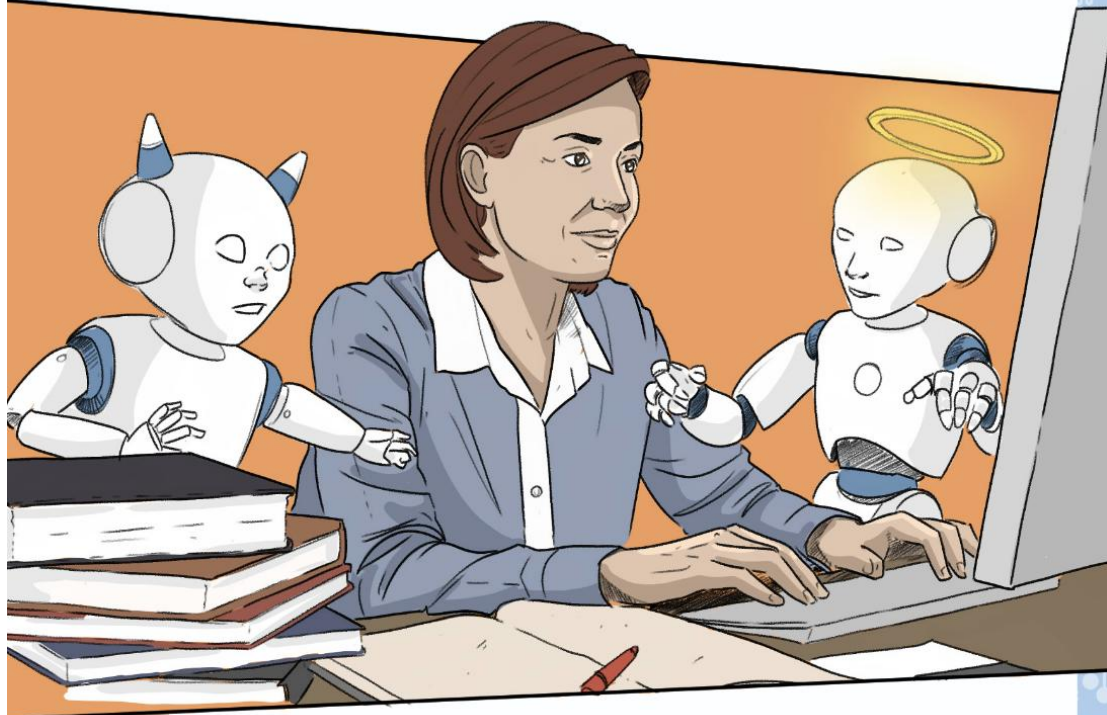


**ACTES DE LA 6^E JOURNEE NATIONALE
DE L'ÉCRIVAIN PUBLIC**
L'écrivain public et l'intelligence artificielle
Vendredi 16 mai 2025
ASIEM, Paris

**6^e JOURNÉE NATIONALE
DE L'ÉCRIVAIN PUBLIC**

***L'écrivain public et
l'intelligence artificielle***



Vendredi 16 mai 2025
ASIEM - 6 rue Albert de Lapparent
75007 Paris

 **Académie
des écrivains publics
de France**

SOMMAIRE

Introduction	3
Accueil par Marie Huguenin-Dezot, administratrice de l'AEPF	3
Discours introductif de Pascal Martineau, président de l'AEPF	3
Comprendre l'IA pour mieux s'en saisir	5
Introduction de Pascal Martineau	5
Intervention de Yann Ferguson	5
Questions et témoignages du public	14
Les implications de l'IA dans la sphère professionnelle	16
Introduction de Sylvie Macquet, administratrice de l'AEPF	16
Intervention d'Amélie Cordier	16
Questions et témoignages du public	19
Les outils de l'IA pour les écrivains publics	27
Présentation du logiciel de correction Antidote, par Laurence Ulloa	27
La retranscription, par Marie Leynaud, administratrice de l'AEPF	28
Questions et témoignages du public	31
La communication digitale, par Carla Pinto, administratrice de l'AEPF	33
Questions et témoignages du public	37
Éthique, limites et paradoxes de l'IA	40
Introduction de Sylvie Monteillet, secrétaire de l'AEPF	40
Intervention d'Amélie Cordier	41
Questions et témoignages du public	48
Conclusion	52
Annexe	53

INTRODUCTION

Accueil par Marie Huguenin-Dezot, administratrice de l'AEPF

Marie Huguenin-Dezot, qui animera la journée, souhaite à tous et à toutes la bienvenue à l'ASIEM pour cette 6^e Journée nationale de l'écrivain public (JNEP) sur l'intelligence artificielle et présente le programme de la journée.

Discours introductif de Pascal Martineau, président de l'AEPF

Pascal Martineau commence par rappeler que cette journée est, depuis sa première édition en 2011, unique en son genre : aucune autre rencontre de ce type n'est proposée aux écrivaines et écrivains publics ainsi qu'à celles et ceux qui s'intéressent à ce métier.

Il partage ensuite la lettre qu'une dame invitée à cette 6^e JNEP a fait parvenir à l'association. Dans son courrier, cette dame s'indigne du thème choisi, l'intelligence artificielle, et s'étonne que « des gens si sensibles à l'écriture et à la langue française » puissent « adhérer à l'IA », qui est « la fin des libertés ».

Pascal Martineau lui a répondu en ces termes :

« Madame,
L'IA est un fait, comme le téléphone, la télévision, la voiture, l'ordinateur, le traitement de texte, le TGV, etc. Qu'on le veuille ou non, qu'on le regrette ou non.
Nous n'*adhérons* pas à l'IA. Pas plus que nous ne pourrions la rejeter en bloc. Il nous paraît plus utile de nous interroger sur cette révolution technologique, plutôt que de regarder le train passer.
De même que lorsque nous essayons de développer l'activité d'écrivain public en milieu pénitentiaire, nous ne cautionnons nullement ce que notre système carcéral a de plus indigne.
Cordialement. »

Pascal Martineau se réjouit, à ce sujet, des progrès accomplis dans le cadre de la convention nationale d'objectifs signée en 2021 entre l'AEPF et le ministère de la Justice afin de promouvoir et développer l'activité d'écrivain public en milieu pénitentiaire. Cette convention a été reconduite à deux reprises : pour la période 2022-2024, puis pour 2025-2027. De deux permanences en 2021 (assurées par lui-même), l'AEPF est aujourd'hui passée à douze permanences assurées par dix écrivaines et écrivains publics. Cette mission, plus que toute autre, illustre la grande humanité dont doivent faire preuve les écrivains publics dans l'exercice de notre métier.

Selon Pascal Martineau, c'est cette humanité qui distingue les écrivains publics de la machine. Les machines les aident à faire leur métier, mais elles restent insensibles aux vies – abîmées

souvent, fracassées parfois – qu'ils reçoivent fréquemment en pleine figure, dans l'intimité d'un bureau en permanence, ou du salon d'une personne dont ils écrivent la biographie, ou encore au sein d'un atelier d'écriture.

Pour autant, l'objet de ce colloque dépasse le sujet de notre rapport à la machine, il pose des questions existentielles, éthiques et philosophiques, en particulier celles de nos rapports à l'autre.

Cette JNEP ne sera qu'un modeste jalon dans l'immensité des réflexions, des interrogations, des espoirs et des craintes que suscite l'intelligence artificielle, dont nous n'avons pas fini de découvrir et d'explorer les applications et la grande complexité, mais on peut espérer qu'elle nous aidera à y voir un peu plus clair.

Pascal Martineau remercie les intervenants du jour, Amélie Cordier, Yann Ferguson et Laurence Ulloa, qui, en ces temps où circulent tant de fausses informations, d'idées complotistes ou antiscience, vont nous aider à réfléchir à ce sujet.

Il remercie également pour leur présence dans le public Karine Prempain, présidente du Syndicat national des prestataires et conseils en écriture ([SNPCE](#)) ; Boris Dupuis qui représente l'association [Biographicus](#) ; les étudiantes de la Sorbonne qui préparent la [licence professionnelle](#) « Conseil en écriture professionnelle et privée – Écrivain public » et bien sûr, Aurélie Delattre, responsable de cette formation. Il remercie aussi l'ASIEM pour son accueil dans ses locaux.

Avant de souhaiter à tous et toutes une bonne et fructueuse journée, Pascal Martineau remercie enfin l'ensemble du conseil d'administration de l'AEPF qui prépare cette journée depuis plus d'un an.

Il termine en citant le philosophe et historien des sciences Mathieu Corteel qui a écrit dans un [numéro récent de la revue AOC](#) – pour « analyse opinion critique » – tout entier consacré à l'IA : « *Jusqu'à preuve du contraire, nous seuls, êtres humains, sommes le foyer du sens et de la description. C'est là notre rôle de témoins du monde.* »

COMPRENDRE L'IA POUR MIEUX S'EN SAISIR

Introduction de Pascal Martineau

Yann Ferguson, premier intervenant de la journée, est présenté par Pascal Martineau qui le remercie vivement pour sa présence.

Yann Ferguson est docteur en sociologie à l'Institut national de recherche en sciences et technologies numériques ([INRIA](#)) et directeur scientifique du laboratoire de recherche-action ([LaborIA](#)) dédié à l'intelligence artificielle (IA).

Cette première intervention a pour but de définir un peu mieux ce qu'est l'intelligence artificielle (IA) pour permettre, par la suite, de mieux en appréhender ses effets sur l'avenir du travail de l'écrivain public.

Intervention de Yann Ferguson

Yann Ferguson est fier d'avoir été le premier sociologue recruté à l'INRIA, institut créé par le général de Gaulle et historiquement réservé aux mathématiciens et ingénieurs.

Il dirige le laboratoire spécialisé sur l'IA créé en novembre 2021, LaborIA, initiative commune de l'INRIA et du ministère du Travail et de l'Emploi, qui produit des connaissances sur le sujet de l'intégration de l'IA dans les environnements professionnels. Ce laboratoire étudie comment l'IA transforme les conditions de travail et les enjeux de formation mais aussi, en matière de dialogue social, comment ce sujet peut être abordé entre les partenaires sociaux et l'État.

Tout juste un an après la création de LaborIA, en novembre 2022, l'apparition de ChatGPT, première application qui rend accessible une IA dite « générative » au grand public, a fait basculer ce thème de la science-fiction à une préoccupation très concrète, tout en haut de l'agenda de la plupart des organisations de métiers et des organismes de formation.

Yann Ferguson commence par revenir sur l'histoire de l'IA, qui n'est pas née avec ChatGPT en novembre 2022. L'acronyme IA va fêter ses 70 ans le 31 août 2025.

Arbitrairement, on fait parfois remonter sa naissance un peu plus tôt encore, en 1950, l'année où le mathématicien Alan Turing a ouvert l'un de ses célèbres essais par la question suivante : « Les machines peuvent-elles penser ?¹ ».

¹ <https://courses.cs.umbc.edu/471/papers/turing.pdf>

Ce scientifique avait contribué à la victoire des Alliés en décodant l'Enigma navale qui cryptait notamment les échanges entre sous-marins nazis faisant blocus autour de l'Empire britannique. Il voulait à présent démontrer qu'on pouvait répondre par l'affirmative à cette question mais faute de preuves, il eut recours à une expérience de pensée qui porte encore son nom : le test de Turing, qu'il appelait pour sa part « le jeu de l'imitation ». Ce test consistait à faire discuter un humain par ordinateur interposé (on dirait « clavarder », en suivant les recommandations actuelles du ministère de la Culture). L'humain au centre de cette expérience ignore si son interlocuteur est un autre humain ou une machine. Selon Turing, si, à l'issue de quelques minutes de conversation, l'humain au centre du jeu (« le juge ») est régulièrement incapable de trouver la nature de son interlocuteur, on devra qualifier la machine d'intelligente. Selon ce point de vue, l'imitation de l'intelligence est l'équivalent fonctionnel de l'intelligence. D'entrée de jeu, l'IA – alors même que le terme n'existe pas encore – propose une expérience extrêmement ambivalente : la machine se cache, mystifie, ne dévoile pas sa nature, ce qui peut être considéré comme moralement dérangeant ; en outre, Alan Turing situe son test dans une expérience sociale, une activité fondamentalement humaine : un bavardage... Mais pour lui qui a dû cacher son homosexualité toute sa vie, il n'est pas immoral de procéder ainsi. Et il est convaincu qu'en l'an 2000, son expérience prouvera que les machines peuvent penser. Il n'en est rien : pendant des années, concours et expériences ont mis en échec les machines.

Nous sommes contemporains du changement : début 2025, un article a montré que les productions des machines sont désormais régulièrement confondues avec celles des humains, et même, que les humains sont plus souvent pris pour des machines que l'inverse... Pourtant, selon Yann Ferguson, même si l'imitation de l'intelligence humaine est globalement réussie, cette production n'a rien à voir avec la « pensée ».

Petit bond dans le temps : 31 août 1955. John McCarthy et Marvin Minsky, considérés comme les deux pères fondateurs de l'IA, annoncent qu'ils vont réunir des chercheurs de haut niveau (chercheurs au masculin...) pour fonder une nouvelle discipline qu'ils nomment *artificial intelligence*².

En français, le mot « intelligence » ne recouvre pas comme en anglais la dimension de « renseignement », elle connote seulement une dimension cognitive, ce qui renforce le côté ambigu et accrocheur de cette dénomination, délibérément choisie pour attirer un financement

² Intelligence artificielle.

de la fondation Rockefeller. Si McCarthy et Minsky avaient opté pour l'appellation « système de traitement statistique augmenté de l'information », nous ne serions sans doute pas là pour en parler aujourd'hui, s'amuse Yann Ferguson.

Un an plus tard, la conférence de Dartmouth entérine la naissance de l'IA. Son objectif : construire des machines informatiques pour accomplir des tâches qui sont, pour l'instant, réalisées de manière plus satisfaisante par des êtres humains parce qu'elles nécessitent des processus mentaux de haut niveau : raisonnement critique, organisation de la mémoire ou apprentissage perceptuel.

La conviction partagée est que tout est formalisable dans le raisonnement humain ; il faut arrêter de penser qu'il y aurait une âme, quelque chose de métaphysique chez l'humain : nous sommes des êtres électriques, mécaniques, avec des raisonnements descriptibles.

Très tôt, ces chercheurs imaginent deux façons de faire réaliser à la machine ces tâches mentales de haut niveau :

- en imitant le raisonnement humain (approche dite symbolique ou IA logique). Des mathématiciens décident d'interroger les meilleurs experts de chaque métier pour détailler de A à Z leurs façons de faire, de les convertir en langage informatique, et de les faire effectuer par la machine ; ainsi, un non-expert sera capable de réaliser la tâche comme s'il avait échangé avec un expert pour le faire ;
- en imitant l'apprentissage humain (approche dite connexionniste, aussi dite aujourd'hui « *machine learning*³ » ou encore « *deep learning*⁴ », dont l'IA générative est un sous-champ) : cette approche part du principe que nous apprenons à partir d'exemples. Non pas en partant de la théorie pour aller vers la pratique, mais en sens inverse. Nous savons par exemple parler le français, notre langue maternelle, avant d'en connaître les règles (ce n'est pas le cas pour notre seconde langue, avec un résultat souvent mitigé !). Il faut donc que la machine reproduise ce mécanisme d'apprentissage de la pratique vers la théorie pour « penser ».

En 1956, la conférence de Dartmouth détaille ces deux approches mais c'est la première qui est privilégiée – aussi parce qu'elle attirait plus facilement les subventions. En 1969, Minsky écrit

³ Apprentissage automatique.

⁴ Apprentissage profond.

[un livre](#) qui affirme que l'IA connexionniste est une impasse et qu'il n'y a d'avenir que pour l'IA logique.

Dès les années 1950, la question de l'IA se pose aussi sous l'angle socioéconomique : la machine peut-elle travailler ? La question intéresse grandement les industriels.

Herbert Simon, prix Nobel en économie et prix Alan Turing (équivalent du Nobel) en IA pour sa théorie sur la rationalité limitée y consacre ses travaux. En appliquant aux ordinateurs sa théorie de la rationalité limitée selon laquelle, la plupart du temps, dans les organisations, nous trouvons des solutions satisfaisantes à des problèmes qui n'ont pas de solutions optimales, il est convaincu qu'il ne faudra qu'une vingtaine d'années pour parvenir à faire faire aux machines tout ce que l'humain sait faire.

Pourtant, ce n'est pas le cas et les années 1970 sont celles d'un « hiver de l'IA ».

En cause ? Le paradoxe de Polanyi⁵, dit de la « dimension tacite » : nous en savons plus que nous ne pouvons le dire sur nos façons de faire. L'expert qu'on interroge sur sa façon de raisonner ne dit pas tout car *il ne sait pas tout ce qu'il sait*, et plus il excelle dans son domaine, plus ce paradoxe se vérifie.

La machine ne traite que la théorie. Or le propre de l'expert est de savoir franchir l'écart entre la théorie et le monde réel. Ce paradoxe met en échec l'approche logique de l'IA privilégiée jusqu'alors. Il faudra attendre des années pour que l'IA fasse de nouveaux progrès significatifs. La machine a beaucoup de mal à aller chercher ces compétences qu'on apprend « de bas en haut ».

Trois événements vont marquer le début d'une nouvelle période dans l'histoire de l'IA. En 2010, *Google Car*, la première voiture sans pilote, parcourt des milliers de kilomètres sans causer d'accident.

En 2011, *Watson*, la super IA d'IBM, terrasse les deux meilleurs joueurs de Jeopardy, jeu où l'animateur donne les réponses, les candidats devant trouver les questions. L'ordinateur n'est pas seulement indépassable sur le plan de la mémoire brute : grâce à sa rapidité, il peut être performant en situation de « dialogue naturel ».

⁵ Michael Polanyi, chimiste et épistémologue, frère de l'économiste Karl Polanyi.

En 2012, lors d'un concours de *computer vision*⁶ organisé par ImageNet, Geoffrey Hinton (considéré comme l'un des trois parrains de l'IA moderne avec le Français Yann Le Cun et le Canadien Yoshua Bengio) améliore significativement la reconnaissance d'image par les ordinateurs. Jusqu'à présent, l'IA prédictive voyait juste avec 27 % d'erreurs ; on descend à 17 % d'erreurs, grâce à un « réseau de neurones profonds ».

Cette approche qui existait depuis 1943 avec la piste du *deep learning* mise de côté depuis 1969, revient sur le devant de la scène. Elle se fonde sur une IA statistique qui relie des données entre elles pour réaliser des tâches ayant pour point commun que les humains ne sont pas capables de les formaliser.

C'est une révolution de l'IA au travail : la machine est capable de réaliser des tâches que nous ne savons pas décrire, à condition de lui donner des données en grande quantité. À partir de cette masse de données, l'IA définit ses « règles d'or » (*patterns* ou motifs récurrents) pour les exécuter.

Aussitôt, un problème éthique se pose : alors que l'approche logique permet de comprendre comment procède l'IA, avec l'approche par apprentissage le processus de raisonnement reste dans une boîte noire. Or, ces « travaux » de la machine ont vocation à avoir un impact capital sur notre santé et nos droits fondamentaux.

En 2013, deux économistes d'Oxford affirment que 47 % des emplois américains sont menacés par l'IA d'ici 15 à 20 ans (42 % en France). Pour évaluer ce chiffre, ils commencent par faire des études de maturité pour chiffrer la vitesse avec laquelle les technologies en laboratoire arrivent sur le marché (*time to market*⁷).

Ensuite, ils partent non pas ce que l'IA sait faire mais des « goulets d'étranglement à la frontière technologique », c'est-à-dire de ce que l'IA ne parvient pas à réaliser : en 2013, les tâches qui mobilisent par exemple la dextérité des doigts, celles qui se déroulent dans des espaces exigus ; les tâches qui demandent de l'intelligence créative culturellement construite, qui mettent en jeu des questions d'acceptabilité ; les tâches enfin qui mettent en jeu l'intelligence sociale (négocier, persuader, prendre soin de l'autre...).

Enfin, les chercheurs projettent ces « incompétences de l'IA » sur une nomenclature de compétences (la base américaine O*NET⁸). Conclusion : plus un métier mobilise les

⁶ Vision par ordinateur : branche de l'IA qui traite de la façon dont les ordinateurs peuvent acquérir une compréhension de haut niveau à partir d'images ou de vidéos numériques.

⁷ *Time to market* (TTM) : délai de mise sur le marché.

⁸ O*NET (*Occupational Information Network*) : créé en 1998 par le ministère du Travail américain, O*net est un système américain d'information sur les professions (classification à des fins statistiques et administratives).

incompétences de l'IA, moins il est menacé, et inversement. Les métiers qui mobilisent la dextérité, les schémas non répétitifs ou l'intelligence sociale demandent trop de temps de réaction à l'IA.

Selon les chercheurs, il en résulte que les transports, l'administration des ventes et les services sont très exposés ; à l'inverse, la médecine (sauf en ce qui concerne les radiologues car la lecture de l'imagerie peut faire l'objet d'un *deep learning*), l'ingénierie, le management sont davantage protégés de la concurrence de l'IA.

On est encore dans l'idée que l'IA ne fait que libérer des tâches répétitives.

Dix ans plus tard, nouvelle étude de l'OCDE⁹ qui reprend cette méthodologie : les dix applications de l'IA qui ont connu le plus grand succès depuis 2013 concernent la reconnaissance des sons, la modélisation du langage, la traduction, la génération d'images ou encore les jeux vidéo, ou la compréhension en temps réel. L'IA a donc progressé bien plus qu'on ne l'attendait sur des tâches cognitives non répétitives.

Pour la lecture en termes de compétences, l'OCDE ne reprend pas la base O*NET américaine mais la base PIAAC¹⁰. Il apparaît que ce sont les compétences de l'ordonnancement de l'information selon un plan défini à l'avance, de la mémorisation (non pas de l'information brute mais de celle, persistante, qui permet le raisonnement), de la vitesse de perception (vitesse avec laquelle un adulte identifie les similitudes et les différences) et de la vitesse de structuration (identification des unités de sens) ainsi que celle de flexibilité de structuration de l'information (quand elles sont masquées par des informations « distrayantes ») qui ont le plus avancé et sont les plus utilisées en IA.

Ce qui reste encore difficile est la connexion « de la tête et du corps » : la machine qui pense et qui bouge en même temps n'est pour le moment pas à l'ordre du jour.

Il apparaît ainsi que les métiers qui mobilisent le plus l'IA telle qu'elle a progressé entre 2010 et 2020 ne sont pas ceux qu'on attendait mais les métiers de directeur général, de manager ou d'ingénieur.

L'étude de l'OCDE montre aussi qu'on parle moins de « robots » qui automatisent des tâches que d'« assistants » qui nous accompagnent pour les réaliser.

⁹ OCDE : L'Organisation de Coopération et de Développement Économiques est une organisation intergouvernementale d'études économiques.

¹⁰ PIAAC : *Programme for the International Assessment of Adult Competencies* (programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes) est une étude mondiale menée par l'OCDE dans 24 pays sur les compétences cognitives et professionnelles.

Yann Ferguson en vient ensuite à l'IA générative. Elle ne prédit pas mais *génère* des contenus (images, textes, vidéos, musique...) sur la base de requêtes ou commandes qu'on appelle des *prompts*¹¹. ChatGPT, en novembre 2022, atteint les cent millions d'utilisateurs en seulement deux mois, ce qui est du jamais vu.

Dans le monde du travail, alors que seuls 3 à 4 % des salariés travaillaient avec l'IA, et le faisaient à l'initiative de leur employeur, ils sont aujourd'hui 20 à 50 %, et de leur propre initiative, souvent même en cachette de leur employeur.

Le cas le plus courant est celui de salariés qui se saisissent de modèles d'IA généralistes, non experts, à l'insu de leur direction. On assiste à une explosion des utilisations informelles de l'IA, à l'égard des managers, des collègues ou des clients. Il y a une grande part de clandestinité dans les usages de l'IA au travail.

Un grand modèle de langage fonctionne à partir de l'apprentissage à partir de données textuelles fournies à la machine. On dit parfois qu'on a donné « tout le web » à ChatGPT, c'est excessif. Il y a une sélection, un filtre, ce qui pose la question de la façon dont ces choix sont faits. Il y a une vision du bien et du mal derrière – du moins en 2021, car depuis, la boussole idéologique d'OpenAI, qui commercialise ChatGPT, semble être tombée. En 2021, OpenAI avait fait le choix de bannir les contenus publicitaires, pornographiques, homophobes, platistes, climatosceptiques... pour que l'outil ne crée pas de contenu allant dans le sens de ces convictions. Elon Musk s'est retiré de ce projet et a créé son propre moteur d'IA, Grok, qui produit du contenu à partir du réseau social X et se définit comme « non woke »¹².

Les algorithmes qui apprennent à partir de tous ces textes (algorithmes *transformers*¹³) se saisissent de ces données en utilisant le mécanisme de l'attention, décrit en 2017, dans un article de recherche intitulé « *Attention is all you need*¹⁴ ». Cet article est considéré comme fondateur de l'IA moderne reposant sur le *deep learning*. Il montre que l'attention suffit pour apprendre à parler une langue, ou pour apprendre à répondre à des questions : il faut donc entraîner l'IA à prêter attention à un contexte linguistique pour qu'elle puisse calculer la probabilité la plus élevée d'apparition d'un mot dans un contexte linguistique donné.

¹¹ Instructions.

¹² <https://www.nouvelobs.com/economie/20250923.OBS107968/comment-grok-le-chatbot-de-musk-est-devenu-nazi.html>

¹³ Transformeurs.

¹⁴ L'attention est tout ce dont vous avez besoin.

On arrive à de meilleurs résultats avec un travail purement statistique : on ne relie pas un mot à son sens, le signifiant au signifié, mais à la probabilité d'apparition du mot suivant (idem pour un morceau de mot ou *token*¹⁵). L'IA fonctionne comme une machine a-sémantique, une « calculatrice littéraire » qui transforme les mots en chiffres, puis retransforme le résultat en mots (ou plus exactement en *token*).

Pour y parvenir, il faut des calculateurs surpuissants, les GPU¹⁶, qui font tourner les algorithmes, ce qui a une incidence écologique importante (il faut beaucoup d'énergie pour le fonctionnement des machines, de l'eau pour leur refroidissement, des matériaux rares pour leurs semi-conducteurs, etc.).

L'impact social de ces calculateurs est également très important : il faut beaucoup d'humains pour entraîner les machines, corriger leurs erreurs afin d'éviter qu'elles les reproduisent. On estime leur nombre à 500 000 dans le monde. Ces « travailleurs du clic » nettoient également les résultats des machines qui, travaillant de façon purement probabiliste, peuvent « halluciner », c'est-à-dire répondre à une question qui n'a aucun sens mais qui semble cohérente, comme celle de comparer la grosseur d'un œuf de poule et d'un œuf de vache. Moins drôle : un avocat prépare un mémoire de défense sur la base d'une jurisprudence compilée par ChatGPT et qui se retrouve radié du barreau car sept arrêts cités sont des inventions de l'IA... Notre cerveau préfère examiner une question globalement pour économiser la dépense d'énergie que demande l'examen des détails. C'est ce qui le rend vulnérable aux biais cognitifs. Daniel Kahneman, prix Nobel d'économie, a étudié ce phénomène avec la question suivante : « Combien d'animaux de chaque espèce Moïse avait-il embarqué sur son arche ? » 80 % des participants à l'expérience répondent « deux », sans noter que l'énoncé évoque l'arche de Moïse et non de Noé. Même contexte, la Bible ; initiale proche : notre cerveau fait la confusion. Il en va de même pour l'IA.

Malgré ces imperfections, l'IA est de plus en plus utilisée, non seulement pour accomplir des tâches répétitives mais aussi pour celles demandant de la créativité, de l'innovation et de l'inspiration. Selon Yann Ferguson, c'est une bonne chose, alors qu'utiliser l'IA pour faire des recherches, établir une vérité, est un mésusage : cela revient à confondre IA générative et moteur de recherche, surtout si l'on n'est pas formé à utiliser l'IA. L'hallucination est l'alliée de l'explorateur, mais l'ennemie de celui qui cherche la vérité.

¹⁵ Jeton.

¹⁶ *Graphics Processing Units* : unités de traitement graphique.

La qualité des requêtes (*prompts*) permet d'adapter les réponses de l'IA à leurs destinataires : par exemple, un médecin pourra rédiger des courriers aux patients annonçant des résultats d'examen différemment selon qu'il s'adresse à une ingénieure expérimentée ou à un adolescent rugbyman ; une commerciale polonaise qui doit intervenir en Italie pourra demander à ChatGPT d'adapter son argumentaire à la culture italienne ; des comptables pourront se décharger de certaines opérations calculatoires pour concentrer davantage de temps à leur relation avec leurs clients ; un graphiste avec des années d'expérience pourra retrouver le regard neuf d'un enfant ou d'un extra-terrestre et échapper à ses habitudes en interrogeant un modèle d'IA... Personne n'a indiqué à ces personnes d'utiliser l'IA de cette façon : ils ont créé leur propre assistant.

Une étude récente d'[Anthropic](#), qui commercialise un concurrent de ChatGPT, Claude, montre que sur 4 millions de conversations, près de 50 % parlent de codage informatique, mais qu'en deuxième position arrivent les métiers de l'art et des lettres. L'IA est davantage utilisée selon un schéma d'augmentation (pour dénouer la complexité) que pour automatiser des tâches répétitives. Le niveau moyen de ces conversations est évalué à Bac + 5.

Autres chiffres édifiants donnés par des études de 2024 : 44 % des utilisateurs reprennent les résultats de l'IA sans les modifier ; 37 % des primo-utilisateurs disent qu'ils auraient du mal à s'en passer.

Dans une grande école parisienne, 99 % des étudiants disent utiliser l'IA et 65 % que la présence de l'IA sera essentielle dans le choix de leur première entreprise ; 51 % disent même qu'ils ne sauraient pas s'en passer. Le problème est que le cadre pédagogique est encore loin d'être pensé pour cela. Ces étudiants ont validé des diplômes alors que l'outil qu'ils vont utiliser n'existait pas encore.

Selon un autre baromètre de mars 2025, 45 % des Français, et 85 % des 18-24 ans utilisent l'IA générative. La fracture générationnelle s'accroît de jour en jour.

Alors, les machines peuvent-elles créer, à défaut de penser ?

Soit on estime que la créativité est une propriété humaine (approche essentialiste), soit qu'elle est liée à une époque, une culture, un moment (approche constructiviste). Yann Ferguson, en sociologue, penche pour la seconde approche. Il en veut pour preuve qu'on a longtemps pensé que seul Dieu était capable de créer, les humains ne faisant que découvrir les créations divines. Selon cette conception, chaque technologie n'est qu'une potentialité mise dans le monde par

Dieu (Yann Ferguson raconte avoir eu l'occasion d'intervenir dans un colloque organisé par des évêques qui s'interrogeaient sur la théophanie¹⁷ induite par l'IA, au regard du plan de Dieu).

Ensuite, à la Renaissance, on a commencé à affirmer que les hommes aussi pouvaient créer (et seulement les hommes, pas les femmes, dépourvues d'âme selon la science de l'époque).

Aujourd'hui, on reconnaît des émotions aux animaux.

Dans son article de 1950, Alan Turing tentait de prévenir l'objection de l'argument de la conscience sapant sa théorie selon laquelle les machines pourraient penser : le professeur Jefferson affirmait que pour être dite « pensante », la machine ne devait pas seulement écrire un texte, ou produire un concerto à partir d'éléments pris au hasard, mais savoir qu'elle l'avait écrit. Nous n'en sommes pas encore là.

Quelques décennies plus tard, Margaret Boden distinguait ce qui est nouveau pour soi (*P-creativity*¹⁸) ou pour l'humanité (*H-creativity*¹⁹) et trois types de créativité : la créativité combinatoire, comme quand on joue aux Lego et qu'on forme un objet non prévu par la notice (possible pour une IA dite corrélative) ; la créativité exploratoire, qui essaie de faire le plus d'objets hors mode d'emploi (encore possible pour l'IA) ; et la créativité transformationnelle qui réinvente le jeu, découpe les pièces ou les hybride avec celles d'un autre jeu et là, l'IA a encore beaucoup de difficultés mais rien ne dit qu'elle n'y parviendra pas un jour en apprenant de ses productions passées.

Isaac Newton disait qu'il n'était qu'un nain juché sur les épaules de géants ; Pablo Picasso que les grands artistes copient, mais que les génies volent.

Nous ne sommes que des pilliers mais nous n'admettons pas que l'IA le fasse, pour des raisons légitimes : la propriété intellectuelle.

Questions et témoignages du public

Question 1 – Peut-on revenir sur la technique de l'IA qui trouve un mot en fonction de la première lettre du mot (les *tokens*) ?

Yann Ferguson explique que le principe est celui du plus court chemin : l'IA identifie des points dans un contexte lexical et trace une courbe médiane, comme une calculatrice littéraire en quelque sorte. Nous parlons de « mot » parce que cela fait sens pour nous, mais il serait plus juste de parler de *token* ou morceau de mot.

¹⁷ Manifestation, révélation de Dieu.

¹⁸ P-créativité : idée créative vis-à-vis de la personne, qui ne l'avait jamais eue auparavant, même si d'autres personnes ont pu avoir cette idée avant elle.

¹⁹ H-créativité : idée créative vis-à-vis de l'Histoire, que personne n'avait jamais eue avant.

Question 2 – Pourquoi parler de « mésusage » de l'IA générative quand on l'utilise pour de la recherche d'information, alors que l'IA générative compile des informations pour un grand nombre d'étudiants qui font leurs recherches ?

Pour Yann Ferguson, du fait d'un défaut de formation et d'acculturation à l'utilisation de l'IA, c'est en effet un mésusage. L'IA peut mettre sur une bonne piste par vraisemblance, elle a 47 % de chances de tomber juste pour les plus performantes. Un peu moins que pile ou face.

Question 3 – Certaines écoles ont acquis des logiciels pour déterminer la part d'un texte rédigée par IA. Sont-ils crédibles ?

Spontanément, Yann Ferguson répondrait non. Il n'investirait pas dans ces appareils dont le verdict n'est de toute façon pas opposable.

Question 4 – Est-il vrai qu'OpenAI a créé en même temps que ChatGPT le logiciel pour détecter son utilisation ?

Oui, répond Yann Ferguson, mais ils ont très vite arrêté de le développer car c'était mission impossible (et pas leur priorité non plus).

Question 5 – L'IA se nourrit-elle de toutes les requêtes qu'on lui fait ?

L'IA se nourrit de deux façons : effectivement, du contenu des demandes, surtout si l'IA est gratuite (les versions payantes offrent généralement la possibilité de refuser cette réutilisation des *prompts* ou des pièces jointes fournies avec la requête) mais aussi des meilleures requêtes qui sont sélectionnées pour être intégrées à la *chain of thoughts*²⁰ de l'IA.

²⁰ Chaîne de pensées (CoT) : modèle de « raisonnement » d'une IA.

LES IMPLICATIONS DE L'IA DANS LA SPHERE PROFESSIONNELLE

Introduction de Sylvie Macquet, administratrice de l'AEPF

Sylvie Macquet, administratrice de l'AEPF, présente la seconde intervenante de la journée, Amélie Cordier, et précise qu'elle est heureuse d'entendre une femme parler d'un sujet où les intervenants masculins sont généralement surreprésentés.

Amélie Cordier est diplômée d'un doctorat en IA de l'université de Lyon, fondatrice et dirigeante de [Graine d'IA](#), un cabinet qui aide les dirigeants, les entreprises et les collectivités à mieux comprendre les enjeux de l'IA et à l'utiliser de manière éthique et durable.

Intervention d'Amélie Cordier

Amélie Cordier commence son intervention en remerciant Yann Ferguson pour son introduction sur l'histoire de l'IA, et dit avoir apprécié qu'il mentionne que les dix pionniers de la conférence de Dartmouth étaient tous des hommes blancs, la remarque paraissant toujours plus légitime dans la bouche d'un chercheur masculin. Selon elle, il est essentiel de ne pas laisser la science aux personnes diplômées ayant toutes le même profil.

Amélie Cordier encourage l'assistance à poser ses questions au fur et à mesure de son propos pour que son intervention soit plus interactive.

Elle a donné pour titre à son intervention « L'IA avec discernement » car il est difficile de faire entrer le sujet dans des cases, dire ce qui est bien et ce qui est mal.

Son objectif est de donner les clés de lecture pour permettre à chacun de se forger son propre esprit critique sur le sujet.

En écho avec l'introduction du président de l'AEPF, elle affirme qu'elle non plus, elle « n'adopte pas » l'IA mais « vit avec » depuis 25 ans. Elle a soutenu une thèse à l'université des sciences de Lyon en 2004 sur le sujet, qui était loin d'être aussi connu du grand public à l'époque. Le titre de son master ne comportait même pas ces mots. On était dans un hiver de l'IA en matière de recherche.

Elle a ensuite exercé comme maîtresse de conférences à l'université de Lyon, puis travaillé en entreprise, dans la robotique et ensuite dans le BTP. Elle a fondé sa propre entreprise, Graine

d'IA, en constatant l'ampleur des besoins en matière d'explication, d'acculturation et de dialogue social sur l'intelligence artificielle dans les entreprises.

Amélie Cordier demande à chaque personne du public de penser à un titre de livre, série, ou film qu'elle associe spontanément au mot « IA » puis projette dix images de couvertures de livres ou d'affiches de films. Chacun constate que celle à laquelle il ou elle a pensé fait partie des dix. Amélie Cordier affirme que cela se vérifie dans toutes les conférences qu'elle donne et elle y voit la preuve qu'on pense l'IA davantage perchée sur les épaules de la science-fiction que sur celles de la science, et que dans ces œuvres, l'histoire se termine rarement bien pour les humains. Cela construit beaucoup de préconceptions dans notre cerveau sur ce que l'IA est capable de faire. Il existe certes des biais cognitifs dans nos façons de penser l'IA, mais aussi de nombreux biais culturels.

Avant 2022 et l'arrivée de ChatGPT, seuls 3 ou 4 % de la population française avaient conscience de se servir de l'IA. Pourtant, un bien plus grand nombre le faisait sans le savoir au quotidien, par exemple en utilisant une plateforme de streaming qui recommande ce qu'on va aimer sur la base de ce qu'on a déjà apprécié ou regardé.

De même pour les plateformes marketing qui suggèrent des achats couplés, ou pour les réseaux sociaux qui créent des bulles d'information personnalisées qui ne sont plus véritablement des flux d'information mais des flux conçus pour captiver celui qui les visionne afin qu'il reste devant le plus longtemps possible. Les calculs reposant sur la famille d'algorithmes de recommandation sont maîtrisés depuis cent ans.

Autre exemple : les GPS font depuis longtemps partie de nos vies quotidiennes, or ils utilisent l'intelligence artificielle, même si on ne les désigne pas comme des IA.

Aujourd'hui, beaucoup assimilent l'IA seulement à ChatGPT (c'est l'effet « frigo », observé quand le nom d'une marque devient un nom commun désignant l'ensemble des produits du même type). Or l'IA dépasse non seulement ChatGPT mais aussi le périmètre de l'écran de nos ordinateurs, elle s'inscrit dans nos objets familiers : enceintes et autres objets connectés, aspirateurs, tondeuses... On oublie le fondement scientifique qui sous-tend ces technologies du quotidien.

Pourquoi est-il devenu compliqué de parler d'IA en 2025, pourquoi ce sujet est-il devenu aussi clivant, pourquoi est-il aussi difficile d'avoir une posture stable sur le sujet ?

Parce qu'il est à la fois fascinant, effrayant, indispensable et problématique.

Fascinant, parce que l'IA peut résoudre des problèmes compliqués en mobilisant d'immenses bases de données, comme quand elle permet d'envisager toutes les combinaisons possibles de pliage de protéines, ce qui est utile pour créer des médicaments à moindre coût.

Effrayant parce qu'on peut utiliser l'IA pour tromper, comme avec les *deepfakes*²¹ qui font circuler de fausses informations.

Indispensable parce qu'elle fait gagner un temps considérable au travail, en déchargeant de tâches répétitives ou sans grande valeur ajoutée, comme les résumés de réunion obtenus de manière instantanée en fin de séance grâce à un assistant artificiel.

Problématique enfin, parce que les réponses qu'elle apporte, construites sur la base probabiliste du *deep learning*, peuvent amplifier des biais sociaux existants contre lesquels on se bat. C'est le cas en particulier pour les stéréotypes de genre en fonction des métiers, quand on demande à l'IA de générer des images représentant telle ou telle profession.

Selon Amélie Cordier, l'intervention de Yann Ferguson a bien distingué les différentes approches de l'IA : « symbolique » ou « logique » quand on essaie de modéliser la façon dont les humains raisonnent pour la faire reproduire par la machine, ce qui permet de comprendre comment elle aboutit à son résultat ; « connexionniste » quand on s'inspire de la biologie du fonctionnement des neurones dans le cerveau et qu'on apprend à la machine à résoudre des problèmes grâce au *deep learning* rendu possible par l'augmentation phénoménale de la puissance de calcul des machines, au risque de laisser le process dans une boîte noire.

À partir de 2012, l'IA fondée sur les réseaux de neurones a commencé à se développer mais elle n'a pas écrasé pour autant les autres approches de l'IA. Et de fait, bon nombre de solutions technologiques utilisées aujourd'hui dans les entreprises n'utilisent pas forcément cette approche du *deep learning* et il ne faut pas les oublier, car elles affichent souvent des performances satisfaisantes tout en étant moins coûteuses en énergie. Quand on prétend aider les entreprises à construire des solutions fonctionnelles utilisant l'IA adaptées à leur activité, il faut avoir en tête toutes ces approches, comme le bon artisan a tous les types d'instruments dans sa caisse à outils et choisit le plus adapté au cas qu'il a à traiter.

²¹ *Deepfake*, hypertrucage : technique de synthèse multimédia qui repose sur l'intelligence artificielle, et qui vise à superposer des parties d'images ou de vidéos créées artificiellement sur des images ou vidéos réelles afin de créer des informations trompeuses, voire clivantes, sans que le public ne parvienne à distinguer le vrai du faux.

Il semble exagéré de dire que l'IA générative « reproduit » le fonctionnement du cerveau humain. Elle s'en inspire, certes, mais comme les avions s'inspirent des oiseaux, alors qu'ils n'ont pas de plumes et ne battent pas des ailes !

Parmi les premiers travaux sur l'IA générative, il y avait ceux sur la vision de la grenouille, non pas pour résoudre des problèmes humains mais pour voir ce qu'elle voyait, pour renseigner sur des capacités perceptives avancées.

Les réseaux de neurones de l'IA s'inspirent du vivant mais n'en sont pas une copie. On en passe forcément par une simplification.

Chaque neurone est connecté avec d'autres et chacun est porteur de paramètres, comme les connexions entre elles. On essaie de faire de même dans la machine, en fixant d'abord des paramètres au hasard et en l'entraînant à exécuter ce qu'on veut lui faire faire ; en fonction du résultat, on ajuste les paramètres, et ce un immense nombre de fois. C'est comme si on demandait à quelqu'un de faire les réglages d'un ingénieur du son à tâtons, en ayant enlevé les étiquettes des différents boutons de la table de mixage.

L'IA générative généraliste produit du texte en choisissant la suite la plus probable, à défaut d'instructions plus précises. Mais il ne faut pas oublier qu'elle est aussi « entraînée » pour nous plaire. C'est ce qui explique qu'elle peut « halluciner », en répondant quelque chose de plausible plutôt que rien, pour satisfaire la requête. C'est ce qui aboutit par exemple à la réponse comparant la taille des œufs de poules et de vaches.

Questions et témoignages du public

Question 1 – Si l'IA est faite pour plaire, comment fait-elle pour plaire à des personnes de cultures différentes ?

Yann Ferguson en a parlé, rappelle Amélie Cordier : l'entraînement des machines et la présélection des données sur la base desquelles elles produisent leurs réponses peuvent orienter les réponses. Quand on ne se pose pas la question en amont, on obtient une réponse générique qui n'est pas adaptée à la cible qu'on veut toucher.

Selon Amélie Cordier, l'effet « frigo » qui consiste à confondre l'IA avec ChatGPT est « très triste ». Il conduit à une uniformisation, alors que ChatGPT n'est qu'un modèle d'IA parmi d'autres, une interface parmi d'autres, comme la Ford T n'était qu'un modèle d'automobile parmi d'autres.

ChatGPT est produit par une entreprise américaine, OpenAI, à 90 % possédée par Microsoft, dirigée par Sam Altman, fondée avec l'objectif initial de faire une IA pour tous (même si, depuis, sa ligne a sensiblement divergé).

Il est difficile pour le grand public de comprendre que derrière l'interface, il y a un modèle d'IA particulier, et qu'en fonction du moteur choisi, on obtient des performances différentes. Comme pour une voiture dont le choix du moteur aura un fort impact sur la consommation de carburant et les performances.

On peut brancher le même moteur dans des voitures différentes.

En outre, tout le monde n'a pas les mêmes besoins.

Le même moteur d'IA peut être vendu à différentes entreprises sous plusieurs interfaces. Par exemple, Copilot, IA embarquée dans le logiciel Office de Microsoft, était un moteur initialement fabriqué par OpenAI. Les mises à jour, les droits d'utilisation, les règles de partage des données diffèrent, ce qui rend difficile de comprendre la cartographie des outils de l'IA. Cette diversité est illisible : on ne sait pas quelle IA fait quoi, qui l'héberge, où, ce qu'elle fait de nos données... Personne n'a le courage de lire toutes les conditions d'application de l'IA, et il existe aujourd'hui des milliers de modèles et d'application de l'IA.

63 % des statistiques sont fausses, rappelle avec humour Amélie Cordier. Mais on peut quand même mesurer des ordres de grandeur. Les neuroscientifiques estiment qu'un cerveau humain compte 86 milliards de neurones. ChatGPT 3, dans sa version 2023 déjà dépassée, comptait 175 milliards de paramètres. ChatGPT 4, apparu fin 2024, compte 1 000 milliards de neurones. Les machines ont plus de puissance de calcul que nous, on les a alimentées de quantités phénoménales de données (on estime que pour entraîner GPT 3.5, on lui a fait lire l'équivalent de 78 millions de livres...) et pourtant, ces systèmes continuent à croire que les œufs de poules sont plus petits que les œufs de vaches !

Cela signifie qu'on n'a qu'une illusion d'intelligence : ces modèles nous impressionnent parce qu'ils ont plus de puissance et traitent plus de données, mais cela n'implique pas plus d'intelligence.

Question 2 – La capacité de ChatGPT de nuancer ses réponses est quand même impressionnante. Comment fait-il ?

Il faut revenir sur la notion de *tokens*. Les mots sont découpés en *tokens* calculés pour aboutir aux meilleurs résultats. Les différents modèles d'IA ne les découpent pas de la même manière mais le concept de ce qu'on fait de ces *tokens* reste le même : un réseau de neurones projette

les mots dans l'espace, avec une représentation vectorielle en fonction des différents champs sémantiques. La machine enregistre par exemple que le déplacement est le même pour se déplacer d'« homme » à « femme » que de « roi » à « reine » dans la dimension « changement de genre » ; une autre dimension à considérer (autre paramètre) peut-être la richesse, ou le statut social... On peut paramétrer autant de dimensions qu'il y a d'axes de relations sémantiques entre les mots. Les opérations mathématiques sur les vecteurs permettent de manipuler les mots – ou plus exactement les *tokens*, qui n'ont pas de représentation sémantique en eux-mêmes mais en fonction de leur position dans l'espace. C'est grâce à ce mécanisme que le réseau de neurones peut proposer des nuances.

Prenons l'exemple du changement climatique, sujet clivant par excellence. Il peut être envisagé dans x dimensions (économique, écologique, sociale...). Grâce à sa puissance de calcul, le réseau de neurones explore ces x dimensions, choisit les plus pertinentes, et propose non pas une réponse unique mais une synthèse dans chacune des dimensions explorées.

Amélie Cordier revient sur l'idée que l'IA ne se résume pas à ChatGPT : du côté des IA généralistes, il a [Mistral](#), [Perplexity](#), mais il existe aussi des IA plus spécifiques en fonction des besoins métiers.

Et aujourd'hui apparaissent aussi des IA « *plugin*²² », comme Llama plugin (IA de Meta), qui se greffent sur des logiciels ou outils qu'on utilise déjà, ce qui engendre beaucoup de *shadow* usage²³, c'est-à-dire des utilisations non conscientisées par les utilisateurs.

Question 3 – Dans cette galaxie d'outils, quels sont les meilleurs à utiliser ?

Pour répondre à cette question, il est essentiel de bien connaître son besoin, la sensibilité des données qu'on utilise, ses ressources énergétiques... C'est la raison pour laquelle le choix de l'IA qu'on utilise est un enjeu pour l'avenir.

Question 4 - Est-il intéressant d'investir sur les outils qui détectent si un contenu est produit par l'IA ?

Amélie Cordier rejoint Yann Ferguson, sa réponse est non. Ces outils jouent au jeu de l'expert et du faussaire. Ils essaient de repérer les signes distinctifs produits par IA mais les IA

²² Extension.

²³ Usage de l'ombre : l'utilisateur utilise un outil sans le savoir. On parle également de *shadow IA* pour désigner l'usage de l'IA par les salariés d'une entreprise sans l'autorisation de leur hiérarchie, ce qui peut mettre la sécurité de l'entreprise en danger.

apprennent elles-mêmes si vite à détecter et à faire disparaître ces signes que c'est mission impossible. Nous avons eu l'exemple avec le bannissement de l'usage du mot « *to delve* » (plonger) dans les publications scientifiques en langue anglaise, car on avait repéré qu'il était trop souvent utilisé par les IA. Un étudiant malin qui utilise l'IA et ne veut pas se faire prendre peut « nourrir » son moteur d'IA de textes qu'il a lui-même écrits, pour demander ensuite à la machine de produire des textes dans le style des siens, et en éliminant les tics de langage de l'IA... L'inventivité humaine défie la détection de n'importe quelle IA.

Question 5 - Sur la non-neutralité des modèles, les IA apprennent-elles de ce qu'on leur dit et à quel moment ?

La curation des données utilisées pour entraîner les IA est en effet très importante.

Il y a d'abord le choix des données qu'on « donne » à l'IA en amont : on peut les cibler en fonction du métier et de ses besoins. On peut aussi les travailler en raffinant une IA qui parle la langue dans laquelle on veut s'exprimer et ne sera compétente que sur le corpus spécialisé qu'on lui aura fourni. Un modèle entraîné spécifiquement donnera ses sources, sera plus économique énergétiquement, et plus ciblé.

Poser une question sur un régime de retraite dans ChatGPT ou dans l'IA interne RH de l'entreprise dans laquelle on travaille aboutit à un rapport différent à la vérité. ChatGPT va donner une réponse moyenne, à partir de tout ce qu'il a « lu », paru dans le monde sur le sujet, alors qu'un modèle entraîné pour aller chercher sa réponse dans un corpus spécialisé va davantage s'approcher de la vérité et, surtout, citer ses sources. Cette approche est plus rigoureuse, et plus économe sur le plan énergétique.

Question 6 – Aurait-on alors intérêt, dans un contexte français, à utiliser [Le Chat](#) plutôt que ChatGPT ?

Pour Amélie Cordier, Le Chat reste un moteur d'IA généraliste grand public même s'il est français, mais on peut imaginer que des services vont se spécialiser pour cibler tel ou tel corpus documentaire avant de lancer la recherche. Idem concernant Pexplexity, IA générative plutôt généraliste mais moins orientée production de réponses qu'OpenAI car elle permet de choisir le périmètre qu'on souhaite utiliser avant de produire une réponse.

Les stratégies d'entraînement sont également très importantes.

C'est grâce au RLHF (*reinforcement learning by human feedback*²⁴) et aux travailleurs du clic²⁵ que les erreurs sont corrigées.

La contextualisation de la requête (*prompt*) influence aussi grandement le résultat : plus on donne de contexte dans la question posée, plus on améliore le résultat obtenu. On peut choisir de laisser utiliser les informations de contexte étendu ou non (par exemple, retenir que l'IA répond à une femme, ou bien l'oublier).

OpenAI vient de sortir une mise à jour : à moins de le décider explicitement – ce qui est très difficile, il faut trouver la bonne case à cocher dans les paramètres de l'application... – toutes les informations données dans la question posée sont retenues. Ce n'est pas anodin car dans l'approche statistique qui est celle de l'IA générative, les biais de confirmation seront ainsi renforcés.

Question 7 – Le bouton qui permet de supprimer les requêtes qu'on fait dans une IA générative est-il fiable ?

Pour Amélie Cordier, en théorie oui, en pratique non, car si on lit bien les petites lignes des conditions d'application, ces données sont néanmoins retenues pendant trente jours à des fins de sécurité (*Patriot Act* américain²⁶). En outre, le bouton permet de refuser que ses données soient utilisées pour entraîner le prochain modèle de l'IA mais ne dit pas que les conversations ne seront pas analysées à des fins statistiques. En pratique, avec le *Patriot Act* imposé par l'administration américaine, l'accès à ses données sera toujours possible si les États-Unis le décident pour des questions de sécurité. Il en va de même pour les pièces qu'on joint à une requête : par exemple, quand on télécharge un document pour demander à l'IA de le résumer.

Amélie Cordier donne l'exemple de la secrétaire d'un petit industriel de province qui se disait très satisfaite de ChatGPT car cette IA lui faisait gagner plusieurs heures par jour et lui permettait de se concentrer sur des tâches à plus forte valeur ajoutée. Quand Amélie Cordier lui a demandé comment, exactement, elle avait gagné tout ce temps, elle a découvert, effarée, que

²⁴ L'apprentissage par renforcement à partir du feedback humain est une technique d'apprentissage artificiel qui utilise les retours humains pour optimiser les modèles d'intelligence artificielle et améliorer l'efficacité de l'autoapprentissage, en entraînant les logiciels à prendre des décisions qui maximisent les récompenses et rendent les résultats plus précis.

²⁵ Travailleurs précaires, qui réalisent un travail de production, de tri et d'annotation des données nécessaires qui serviront de bases à l'intelligence artificielle. Leur travail à la micro-tâche (identifier une image et cliquer) pour un salaire dérisoire leur donne le surnom de « travailleurs du clic ». Voir [un documentaire ici](#).

²⁶ Loi antiterroriste américaine, qui renforce les pouvoirs du renseignement et permet d'investiguer sur tout contenu déposé sur une plateforme américaine que les autorités jugeraient dangereuses pour leur sécurité.

c'était en faisant remplir des fichiers Excel à ChatGPT à partir des cartes d'identité et titres de séjour des travailleurs étrangers, documents sensibles par excellence. N'ayant pas été formée à l'utilisation de l'IA, cette secrétaire n'avait pas conscience de sa faute.

Question 8 – J'ai donné une photo de moi à ChatGPT pour la modifier, et quand je lui ai demandé si elle allait être stockée ou réutilisée, il m'a rassurée. Ai-je eu tort de lui faire confiance ?

Difficile de répondre, selon Amélie Cordier, qui dit se méfier de la validité de la parole de ChatGPT dans la durée.

Beaucoup de créateurs d'OpenAI peuvent être de bonne foi mais leurs promesses ne valent que concernant l'engagement à ne pas utiliser les données fournies pour réentraîner les modèles, pas concernant leur utilisation statistique, et les dispositions du *Patriot Act* américain prévaudront toujours.

Question 9 – Existe-t-il une obligation légale pour les entreprises de former leurs salariés à l'utilisation de l'IA ?

Pour Amélie Cordier, il est difficile de répondre. Pour elle, il devrait y en avoir une. Mais [l'AI Act adopté par la Commission de l'Union européenne en août 2024](#), applicable dès aujourd'hui, n'est pas très clair : il prévoit la formation obligatoire des salariés à l'utilisation de l'IA pour « instaurer en Europe les moyens nécessaires pour que les citoyens puissent utiliser l'IA en confiance ».

Un texte juridique est toujours soumis à interprétation, et en l'espèce, le flou quant à la mise en œuvre de cet *AI Act* est important.

Aujourd'hui, il en va de la responsabilité éthique de tout chef d'entreprise. C'est un enjeu de société fort. Le futur sera ce qu'on décidera d'en faire. La situation monopolistique de ChatGPT, dont le fonctionnement se base sur des moyennes statistiques, uniformise une vision du monde.

Amélie Cordier tient à terminer son intervention matinale en abordant la question de l'impact environnemental de l'utilisation de l'IA générative, un impact « significatif » selon elle. Les serveurs utilisent beaucoup d'énergie, des matériels qui sollicitent des terres rares, il faut les refroidir, etc.

Avant 2022, les usages grand public de l'IA n'existaient pas, ils sont donc venus induire une consommation supplémentaire de ressources. Le seul moyen de l'éviter est d'économiser nos usages de l'IA.

À sa création, une requête sur ChatGPT 4.0 équivalait à 40 requêtes sur le moteur de recherche Google. Aujourd'hui, l'optimisation du modèle a fait redescendre ce ratio à 1 pour 1, mais la quantité des usages a augmenté, ce qui annule l'amélioration liée à un fonctionnement plus économe en ressources. On parle d'effet « rebond ».

Une projection scientifique sur 2010-2020 de la consommation énergétique des *data centers*²⁷ montrait que l'amélioration technologique de ces centres avait absorbé l'augmentation de notre consommation. Mais ce modèle est cassé depuis 2022 et l'arrivée de ChatGPT. On estime à + 35 % la hausse de consommation énergétique globale des *data centers* sans que l'on utilise plus Internet, simplement parce que l'on utilise plus l'IA générative. L'augmentation de la consommation énergétique des *data centers* est liée à la diffusion de l'IA générative auprès du grand public.

Les estimations montrent qu'en Irlande aujourd'hui, la consommation des *data centers* a dépassé celle des humains (l'Irlande est connue pour héberger de nombreuses entreprises utilisant des *data centers* du fait de son droit fiscal avantageux). Aux États-Unis, on a commencé à réglementer les horaires d'utilisation de l'électricité des citoyens parce que les GAFAM²⁸ qui payent plus cher l'électricité dont ils ont besoin pour alimenter leurs *data centers* sont prioritaires sur le réseau. C'est la première fois qu'une telle situation d'arbitrage énergétique est ainsi tranchée.

En France, lors du [sommet consacré à l'IA en février dernier](#), le Président de la République a annoncé un investissement chiffré en milliards d'euros pour créer des *data centers* sur le territoire. EDF, qui gère la grille énergétique nationale, dit ne pas être capable de suivre pour alimenter à la fois la population et les *data centers*.

Question 10 – Qu'en est-il de l'exploitation des terres rares et des conflits qu'elle entraîne, en RDC, en Ukraine... ?

En effet, la course actuelle n'est pas soutenable, sauf pour les pro-IA qui avancent des perspectives de recyclage, de progrès technologiques qui permettront d'économiser l'eau et l'énergie, etc. Et les terres rares sont le goulet d'étranglement le plus important.

En 2021, un article du *New York Times* déclarait que pour la première fois dans l'histoire économique, ce qui manquait d'abord aux entreprises qui voulaient lancer une activité dans la Silicon Valley, ce n'étaient plus les dollars mais la puissance de calcul accessible des *data*

²⁷ Centres de données : lieux où sont stockés tous les éléments constitutifs d'un système d'information (serveurs, ordinateurs centraux, etc.).

²⁸ GAFAM : Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft, les géants du web.

centers... Cela souligne encore un peu plus l'aberration du message promu par le duo burlesque Trump-Musk qui refuse de voir la réalité en face et que la direction qu'ils prennent n'est pas soutenable.

Cela dit, il existe une multitude d'outils plus responsables, plus respectueux des données, et plus efficaces que ChatGPT. Refuser ChatGPT n'est pas refuser l'IA, mais faire preuve de discernement.

Question 11 – Pour faire face à l'éco-anxiété croissante chez les jeunes, ne faudrait-il pas envisager une formation à la bonne utilisation de l'IA dès l'école ?

Amélie Cordier souscrit à cette idée, et souligne que ce sujet de la formation à l'IA est très politique, même si les politiques s'en moquent.

À Shanghai, à Singapour, ces formations ont le mérite d'exister, même si l'approche choisie peut être discutable. En France, à côté des 109 milliards promis par l'État pour construire des *data centers*, Amélie Cordier dit attendre ceux qui seront consacrés à la formation des professionnels et des enfants sur l'utilisation responsable de l'IA. En attendant, on finance des formations pour apprendre à se servir de ChatGPT, c'est un problème.

LES OUTILS DE L'IA POUR LES ECRIVAINS PUBLICS

Présentation du logiciel de correction Antidote, par Laurence Ulloa

Laurence Ulloa connaît bien notre association et ses pratiques, mais nous propose néanmoins un rappel sur le logiciel Antidote, qu'elle présente succinctement. Il s'agit du logiciel de référence pour la correction de l'orthographe et de la typographie, en langue française, mais aussi en anglais. Antidote fonctionne sur la base de dictionnaires et de guides linguistiques, et est donc une aide réelle à la rédaction.

Cet outil annonce une évolution marquante avec notamment l'intégration de l'intelligence artificielle générative dédiée à la reformulation. Cette nouveauté ne doit pas faire oublier qu'Antidote utilise l'intelligence artificielle depuis de nombreuses années. La société conceptrice du logiciel, Druide informatique, a eu recours à l'intelligence artificielle depuis 1993, année de sa fondation, avec l'intelligence artificielle *symbolique*, dans un premier temps : sur cette base, lorsqu'un mot réunissait toutes les caractéristiques d'un sujet au pluriel dans une phrase, le mot réunissant toutes les caractéristiques d'un verbe devait absolument être écrit au pluriel aussi. En 2006, Druide Informatique passe à l'intelligence artificielle *statistique*, avec un corpus de 6 milliards de mots, soit 270 millions de phrases. L'intelligence artificielle *neuronale* prend le relais en 2021 : ses moteurs composés de neurones artificiels permettent à une machine d'apprendre, et cet apprentissage profond donne dès lors à Antidote la possibilité d'ajouter un mot ou une virgule qui manquerait dans une phrase. C'est aussi à cette période qu'apparaît l'intelligence artificielle *générative*, qui génère du contenu (sous forme de texte ou d'images).

Laurence Ulloa nous rappelle qu'Antidote a fonctionné depuis son démarrage avec de grands modèles de langage, et qu'elle a utilisé au cours de ces trente dernières années les divers développements de l'intelligence artificielle, sans toutefois renoncer à l'intelligence humaine. En effet, linguistes et lexicographes n'ont cessé de nourrir les modèles neuronaux d'Antidote avec des contenus vérifiés, et d'enrichir les dictionnaires avec clés et biais linguistiques. Toutes les ressources ont été mobilisées pour faire la meilleure proposition de reformulation, sur cette base de données vérifiées par des linguistes et lexicographes, et de soutenir l'exigence de qualité et de rigueur qui garantissent la fiabilité de l'outil.

Laurence Ulloa (lulloa@mysoft.fr) fait une démonstration du logiciel de correction [Antidote](#). Voir documentation en annexe.

La retranscription, par Marie Leynaud, administratrice de l'AEPPF

Marie Leynaud rappelle, qu'à la différence des intervenants de la matinée, elle n'est pas spécialiste de l'intelligence artificielle et sollicite l'indulgence du public à cet égard. La retranscription de l'audio en texte s'appuie sur une reconnaissance automatique de la parole (ASR²⁹) et la conversion en texte. Cette retranscription passe par quatre étapes :

- la détection d'une activité vocale, ou repérage d'un énoncé parlé dans un audio, comme ce qui fonctionne avec les enceintes connectées ;
- un rapprochement, qui est l'identification des locuteurs, ou « diarisation » ;
- le décodage, soit la retranscription en phonèmes ;
- la requalification, qui est le choix d'une phrase la plus probable.

La retranscription présente plusieurs intérêts :

- la qualité des résultats car les outils fonctionnent assez bien, et s'avèrent particulièrement utiles pour des comptes-rendus de réunions, notamment s'ils doivent être exhaustifs ;
- un gain de temps, car ils évitent la saisie initiale du texte ;
- un gain en exhaustivité, pour être sûr de ne rien oublier ;
- un avantage en termes de communication ou d'inclusion, quand on est face à un locuteur malentendant par exemple, en permettant une conversion instantanée du texte et la production des sous-titres, ou en présence d'un locuteur allophone, si on utilise aussi un outil de traduction. La communication s'en trouve favorisée.

Les agences de comptes-rendus ont bien saisi cet intérêt de la retranscription audio assistée par l'intelligence artificielle, et l'utilisent déjà, de même que d'autres outils qui mobilisent l'intelligence artificielle, notamment pour la reformulation et la synthèse.

Avec la retranscription de l'audio en texte, le travail des écrivains publics évolue, car ils disposent d'une base de travail avec un texte déjà saisi. Les agences de comptes-rendus réduisent leurs besoins en main-d'œuvre, et donc leurs coûts et leurs délais de traitement, ce qui peut avoir des répercussions sur les écrivains publics qui travaillent dans ce domaine.

Malgré la qualité de la retranscription, les rédacteurs humains restent toutefois nécessaires. Ainsi, dans des réunions pour lesquelles la qualité de l'enregistrement n'a pas été bonne, si des bruits

²⁹ *Automatic Speech Recognition* : reconnaissance automatique de la parole.

parasites sont venus gêner l'écoute ou s'il y a eu des discussions collectives, il sera plus facile pour un humain de distinguer les nuances. Dans d'autres circonstances, avec de multiples interlocuteurs, des échanges très rapides, ou lorsque des personnes se coupent la parole, la retranscription sera plus compliquée pour l'intelligence artificielle. Un rédacteur humain sera aussi mieux armé pour comprendre des intervenants ayant une élocution particulière (comme un accent prononcé, un débit rapide ou une syntaxe... personnelle), mais aussi des nuances, l'ambiance d'une réunion, les sous-entendus, le second degré, etc. Par exemple, dans des réunions de CSE, si un représentant du personnel formule des compliments envers un directeur, ils ne sont pas toujours à prendre au pied de la lettre !

En post-édition, les rédacteurs humains ont aussi une grande valeur pour vérifier le sens, les nuances, pour comprendre le vocabulaire technique qui peut être spécifique, comprendre les chiffres, les noms de lieux, les abréviations... Ils auront la capacité de vérifier ce que produit l'intelligence artificielle, et de détecter des hallucinations potentielles.

Deux exemples sont ensuite passés en revue, tirés de situations réelles et choisis intentionnellement. Une même séance a donné lieu à trois versions d'énoncés, selon l'outil utilisé :

- une première version réalisée grâce à l'ASR, outil de l'intelligence artificielle ;
- une deuxième version, rédigée intégralement par l'intelligence artificielle sur la base de l'ASR ;
- une troisième version, produite par un rédacteur humain présent en réunion.

ASR (IA)	CR (IA)	CR (Humain)
Il y a un effectif de 39 intérimaires à fin octobre, <u>3600 fabrications et trop pour tout ce</u> qui contribue à l'amélioration du coefficient de 1 %.	Nous comptons 39 intérimaires à fin octobre. <u>3600 fabrications et autres éléments</u> contribuent à l'amélioration du coefficient de 1%.	L'effectif de 39 intérimaires à fin octobre, <u>36 en fabrication et 3 en contrôle</u> , contribue à l'amélioration du coefficient de 1 %.

La différence de sens est flagrante.

Dans un deuxième exemple :

ASR (IA)	CR (IA)	CR (Humain)
Nous, on va profiter aussi de prendre une société pour faire <u>tourner</u> les arbres. On a trouvé une société défiant toute concurrence. Par contre, c'est pareil que les panneaux photo, on attend la date. Avec les <u>impanthéries</u> , on est un peu bloqué. C'est en cours. Dans le budget, on va mettre dans la peupleraie, où à l'accueil, <u>on signe le bail avec la main et une locale</u> . On va mettre des ruches.	Nous allons profiter de cette occasion pour faire élaguer les arbres. Nous avons trouvé une société très compétitive. Comme pour les panneaux photovoltaïques, nous attendons une date. Les <u>impatiences</u> nous bloquent un peu, mais le projet est en cours. Dans le budget, nous prévoyons <u>d'installer à l'accueil un système de signature électronique</u> . Nous allons également installer des ruches.	Nous en profitons pour prendre une société pour élaguer les arbres. Nous en avons trouvé une qui défie toute concurrence, mais nous attendons encore la date d'intervention. Par ailleurs, nous allons mettre des ruches dans la peupleraie, pour laquelle <u>nous signons le bail avec le notaire</u> .

L'ASR a produit une version confuse, améliorée dans la deuxième version, dans laquelle l'IA « a compris » certaines choses sur la base de la reconnaissance de la parole. Néanmoins, le rédacteur humain présent en réunion a restitué un texte dans lequel il a décodé plus d'éléments, et a même fait le choix d'en supprimer certains, qui n'apportaient aucune information essentielle³⁰.

Marie Leynaud propose une revue de quelques outils de retranscription existants, sans aucune remise en cause de la qualité d'un rédacteur humain.

1 – Des outils sans aucune garantie de confidentialité : il en existe une multitude en ligne, gratuits, qui permettent de retranscrire de l'audio. Pour les trouver sur un moteur de recherche, il faut chercher « transcription », « conversion instantanée en texte », « résumé automatique », « synthèse de textes ».

Les résultats peuvent être intéressants, mais il faut toujours les vérifier et en achever la production. Pour les outils de transcription, il faudra corriger le texte et faire la mise en page³¹. Pour les outils de synthèse³², des paramétrages sont possibles, par exemple pour définir le niveau de concision attendu. Marie Leynaud a effectué des tests avec une page Wikipédia, pour

³⁰ Ces démonstrations proviennent d'un outil développé en interne par une agence de comptes-rendus.

³¹ Exemple : <https://www.textfromtospeech.com/en/text-to-voice/>

³² Exemples : <https://www.wrizzle.ai/> ou <https://resoomer.ai/>

ne pas alimenter ces outils avec des données confidentielles : globalement, la synthèse était bien faite, mais avec quelques contresens, donc il ne faut surtout pas bâcler la vérification.

2 – Il existe aussi des outils payants, des logiciels spécifiques³³ à la retranscription en texte, ou encore des outils intégrés dans autres logiciels, comme Copilot dans Word, ou Plaud qui fonctionne un peu comme un dictaphone. Marie Leynaud choisit cependant de ne pas insister sur ces logiciels dont la confidentialité est mise en avant par les sociétés qui les éditent. Les données saisies partant dans leurs serveurs, cette garantie reste à étudier.

3 – Il y aurait des outils garantissant la confidentialité des données, avec une utilisation locale sur ordinateur, sans transfert de données sur serveur, ce qui semble plus intéressant. Ainsi, on peut citer *WhisperTranscribe*³⁴ qui s'appuie sur Whisper, un modèle d'ASR développé par OpenAI, avec un coût tout de même prohibitif de 90 \$ par mois pour dix heures de retranscription !

Questions et témoignages du public

Intervention 1 - Une écrivaine publique fait état de son expérience (abonnement avec [Philips SpeechLive](#)), qui recoupe les résultats de ces exemples. Elle ajoute les effets néfastes de la 5G, qui génère des interférences avec l'enregistreur et rend les bandes-son inexploitable. Le gain de temps n'est finalement pas toujours évident ou convaincant. L'hyper-connexion et les interférences qu'elle peut créer sont un réel problème ; en fonction de l'environnement dans lequel on intervient, la qualité de l'audio est donc primordiale.

Intervention 2 - Une écrivaine publique intervient pour citer *HappyScribe*, le logiciel qu'elle a utilisé pour retranscrire des entretiens à voix nue : malgré le travail de retraitement nécessaire pour ces 40 heures d'entretien, le recours au logiciel l'a soulagée, évitant une fatigue des bras et des mains... mais il est payant : 12 € la demi-heure.

Intervention 3 - Une professionnelle cite un ami journaliste utilisant un outil payant (a priori, moins cher que 90 \$ par mois), et qui fonctionnerait très bien par exemple pour des procès-verbaux de CSE (avec des *timecodes*³⁵, la reconnaissance des locuteurs, etc.). Le problème de

³³ Exemples : <https://www.happyscribe.com/fr> ou <https://murf.ai/>

³⁴ <https://www.whispertranscribe.com/>

³⁵ Code temporel : marquage temporel sur un fichier audio ou vidéo, exprimé en heures, minutes et secondes, qui permet de synchroniser les fichiers.

l'exhaustivité demeure, certes. Elle pose la question de la possibilité de négocier des tarifs pour des membres d'une association comme la nôtre, en faisant jouer le nombre d'utilisateurs. La question de la confidentialité de ce logiciel est posée : a priori, il serait installé en local sur un ordinateur, qui n'envoie pas de données sur un serveur, mais sans certitude. Il faut donc être réservé, surtout par rapport à l'entreprise cliente et aux données confidentielles qui peuvent être partagées lors d'un CSE notamment...

Intervention 4 - Une écrivaine publique relate son expérience avec [Sonyx AI](#), dont le coût horaire est de 10 €. Elle évoque les réserves citées le matin, pour un système américain, avec des données transférées sur un serveur, mais un éditeur qui garantit que les données seront supprimées. Cet outil est utilisé par de grands groupes de presse (Le Monde ou CNN, notamment). La possibilité de payer au besoin est un atout indéniable. Il y a aussi une auto-évaluation du système, qui indique un pourcentage de fiabilité, ce qui est assez rare.

Sur le problème de la confidentialité, pour ce système qui met des données sur son serveur, l'utilisatrice souligne que la situation n'est pas différente de celle d'Antidote, présenté plus tôt. Laurence Ulloa rappelle cependant que Druide s'est engagé à respecter les engagements du RGPD : c'est une information-clé pour le logiciel, et chaque utilisateur doit vérifier ce que les autres éditeurs avancent dans leur contrat, concernant le respect de la charte RGPD.

Intervention 5 - Une autre personne utilise [Dragon](#), qui ne fonctionne qu'avec un seul locuteur ; elle n'est pas certaine que la confidentialité soit assurée. Laurence Ulloa, dont la société le distribue, indique qu'il n'y a pas de problème si on l'utilise sur ordinateur : elle l'a d'ailleurs utilisé avec beaucoup de facilité pour retranscrire une émission médicale passant à la télé (avec le logiciel spécialisé pour le milieu médical [Dragon Medical One](#)) et mêlant plusieurs locuteurs.

Marie Leynaud précise qu'elle n'avait pas retenu *Dragon* pour les présentations de cet après-midi, centrées sur les logiciels de retranscription, car il s'agit plutôt un logiciel de dictée vocale.

Intervention 6 - L'outil *Plaud*³⁶ est aussi cité : l'utilisatrice a été agréablement surprise par sa capacité à enregistrer l'intégralité des réunions et à non seulement retranscrire, mais aussi à classer les éléments et rajouter des conseils sur les étapes et échéances suivantes, avec des pistes d'amélioration possibles. *Plaud* ferait preuve d'une assez bonne reconnaissance des locuteurs,

³⁶ <https://www.plaud.ai/>

mais le résultat ne dispense pas d'une relecture et d'une adaptation du texte final, notamment pour éliminer les redondances. Il constitue en revanche une très bonne base, afin de retrouver l'intégralité des échanges, notamment pour les réunions longues. Le coût d'achat évoqué est d'environ 159 €, prix qui inclurait environ 300 minutes par mois d'enregistrement.

La communication digitale, par Carla Pinto, administratrice de l'AEPP

Carla Pinto précise qu'elle n'est pas non plus une spécialiste du sujet et que, de surcroît, les exemples qu'elle va présenter concernent des outils qui ont été largement décrits dans la matinée, elle sollicite donc l'indulgence du public.

Nous allons devoir vivre avec l'intelligence artificielle, que ce soit pour notre activité professionnelle ou pour notre propre compte. En effet, en plus de nos missions, nous devons accomplir d'autres tâches : la comptabilité ou la communication digitale, par exemple, notamment sur LinkedIn. Carla Pinto a donc eu recours à l'un de ces produits d'IA générative pour faire un test : lui confier sa communication digitale, sur un réseau social. Cela nécessitait d'apprendre à bien prompter (donc, formuler correctement sa requête), pour que l'outil réponde au mieux.

L'exemple de Carla Pinto, assez basique, a été réalisé sur ChatGPT avec ce prompt :

« Je suis écrivain public et je souhaite communiquer sur LinkedIn. Il me faut donc une stratégie éditoriale : analyse mon prompt et donne-moi des pistes d'amélioration ».

Après quelques échanges, ChatGPT pose des questions pour comprendre les attentes (ici : créer un calendrier éditorial type pour son profil), et formule une proposition, sur laquelle il faut prendre appui :

- un positionnement ;
- un ton authentique, bienveillant, clair ;
- un calendrier avec trois ou quatre posts par semaine, chaque jour avec un thème différent.

Cette solution couvre beaucoup de tâches chronophages, et l'idée est de voir s'il est opportun d'utiliser cet outil comme assistant pour gagner du temps. Dans ce cas précis, ChatGPT suggère aussi des idées de rubriques : astuces de rédaction, comment structurer une lettre impactante, le syndrome de la page blanche, histoires vraies même si anonymisées, toi et ton métier, des posts

d'engagement... Carla Pinto reconnaît qu'elle a trouvé ce catalogue assez complet, et n'aurait pas forcément eu seule toutes ces idées.

Calendrier éditorial type (3 à 4 posts/semaine)

Jour	Format	Type de contenu
Lundi	Conseil pratique 	Astuce rédaction, erreurs fréquentes
Mardi	Témoignage client 	Avant/après, retour d'expérience
Jeudi	Coulisses / Vie de pro 	Ton quotidien, ton process, ce que tu observes
Dimanche	Post inspiration / personnel	Réflexion, citation, anecdote humaine

Suggestion de calendrier éditorial par l'IA générative

Dans un autre exercice, Carla Pinto a demandé à l'IA générative de rédiger un post pour LinkedIn. Elle insiste d'ailleurs sur la nécessité de toujours préciser à quel réseau social on destine le contenu demandé, car chaque réseau répond à des normes.

La requête était la suivante :

« Rédige-moi un post pour LinkedIn expliquant la valeur ajoutée d'un rédacteur professionnel par rapport à une intelligence artificielle pour la rédaction de contenus. Analyse-le et donne-moi des pistes d'amélioration. »

Attention : la demande doit toujours être complète, et il faut y ajouter une analyse de notre requête et des pistes d'amélioration. Le résultat proposé par l'IA générative est relativement complet, comme illustré en page suivante, avec une distinction entre avantages et inconvénients.

Pourquoi choisir un rédacteur professionnel plutôt que l'IA pour vos contenus ? 💡

Aujourd'hui, l'Intelligence Artificielle comme ChatGPT peut sembler être la solution idéale pour produire du contenu rapidement. Cependant, malgré son efficacité, elle ne remplace pas la **valeur humaine** qu'un rédacteur professionnel peut apporter. Voici pourquoi il est souvent plus judicieux de faire appel à un expert humain :

◆ **1. Transmission d'émotions authentiques** : Un rédacteur professionnel est capable d'injecter de l'émotion et de la profondeur dans les contenus, établissant ainsi une **véritable connexion émotionnelle** avec le lecteur. L'IA, bien qu'avancée, ne possède pas la sensibilité humaine nécessaire pour susciter ces émotions de manière authentique.

◆ **2. Compréhension contextuelle et culturelle** : Un rédacteur expérimenté comprend les nuances culturelles, les valeurs de votre marque et les attentes de votre audience. Contrairement à l'IA, il peut adapter le message pour qu'il **résonne parfaitement** avec votre public cible, grâce à une connaissance fine de son contexte et des tendances de votre secteur.

◆ **3. Originalité et créativité** : L'IA génère des textes en se basant sur des données existantes, ce qui peut limiter la **créativité et l'originalité**. Un rédacteur professionnel, quant à lui, crée des contenus uniques, adaptés à vos besoins spécifiques, pour une marque qui se distingue.

⊘ **Risque de banalisation** : Les contenus produits par l'IA tendent à manquer de diversité et de profondeur, ce qui peut rendre vos messages moins captivants et nuire à la perception de votre **identité de marque**.

⊘ **Qualité variable** : Bien que l'IA soit utile pour certaines tâches, elle n'offre pas toujours le même niveau de **cohérence et de précision** qu'un rédacteur humain. Cela peut entraîner des erreurs subtiles qui affectent la qualité globale de vos contenus.

⊘ **Absence de valeurs et d'intentions humaines** : Un rédacteur humain apporte sa propre perspective, ancrée dans des valeurs et des expériences. Cette richesse humaine permet de créer des contenus qui **incarnent véritablement l'esprit de votre entreprise**.

En somme, l'IA est un outil puissant, mais rien ne remplace la touche humaine pour créer des contenus captivants, émotionnels et sur mesure. Investir dans un rédacteur professionnel, c'est garantir une communication authentique et mémorable.

Suggestion de post LinkedIn par l'IA générative

L'IA formule par ailleurs sa conclusion de façon concise : « *En somme, l'IA est un outil puissant mais rien ne remplace la touche humaine pour créer des contenus captivants, émotionnels et sur mesure. Investir dans un rédacteur professionnel, c'est garantir une communication authentique et mémorable.* »

Le test n'est cependant pas terminé : des pistes d'amélioration sont suggérées, afin de rendre le post plus efficace. L'IA propose de rendre l'accroche plus impactante, l'alléger le visuel, de glisser un « brin de personnalité », etc.

Pour satisfaire notre curiosité, Carla Pinto a accepté cette proposition et l'IA a aussitôt réalisé une nouvelle proposition.

🤖 ChatGPT écrit vite. Mais peut-il vraiment écrire pour vous ?

Aujourd'hui, l'IA impressionne. Elle rédige des contenus à la chaîne, en quelques secondes. Mais produire du texte n'a jamais suffi à captiver une audience.

👉 Si vous voulez du contenu efficace, authentique, qui parle *vraiment* à vos clients...

Vous avez besoin d'un humain.

Voici pourquoi un rédacteur professionnel fait toute la différence 📌

💡 1. Il transmet des émotions authentiques

Un bon rédacteur sent le rythme, le ton, les silences.

Il crée une connexion émotionnelle. Là où l'IA, aussi brillante soit-elle, reste factuelle et désincarnée.

💡 2. Il comprend votre monde

Culture, valeurs, marché, positionnement : un humain lit entre les lignes.

Il adapte le message à votre audience, à votre ton, à vos enjeux. Pas à un algorithme.

💡 3. Il crée du contenu vraiment original

L'IA recycle ce qu'elle a appris. Le rédacteur invente.

Il imagine, teste, bouscule — pour faire émerger *votre voix unique*.

🚫 Les limites d'un contenu 100% IA :

- **Banalisation** : textes génériques, sans personnalité ni aspérité.
- **Qualité variable** : erreurs subtiles, incohérences, maladresses invisibles au premier coup d'œil.
- **Zéro intention humaine** : pas de vision, pas de valeurs, pas de storytelling sincère.

🧠 L'IA est un outil.

👤 Le rédacteur, lui, est une voix. Une vision. Une âme.

👉 Si vous voulez que vos contenus fassent mouche, touchez des humains avec... du contenu *humain*.

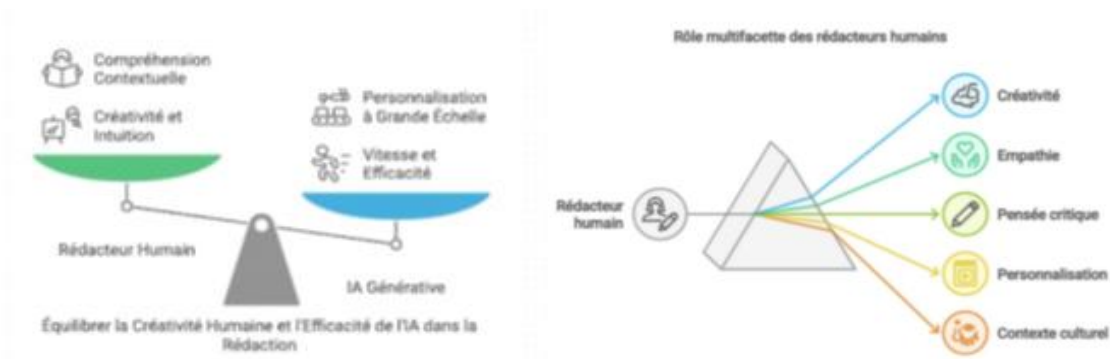
Et vous, jusqu'où iriez-vous pour une communication authentique ?

#Rédaction #ContenuDeMarque #IA #Copywriting #StratégieDeContenu #MarketingDigital

Suggestion d'amélioration du post LinkedIn par l'IA générative

Et il faut l'admettre : le post est plus digeste, avec une accroche, des points positifs et négatifs.

La présentation des outils s'achève avec *Napkin*³⁷, qui génère des images, ou plutôt des schémas, et propose une version gratuite pour illustrer des posts notamment. Les schémas proposés sont libres de droits, sans plagiat, mais aussi, comme il est possible de le voir dans quelques exemples sans grande créativité...



Schémas proposés par Napkin

³⁷ <https://www.napkin.ai/>

Questions et témoignages du public

Question 1 - Combien de temps toute cette expérience a pris, et est-ce que Carla s'en est servie ? Combien de temps pense-t-elle que cela aurait pris, si elle avait fait ce post toute seule depuis le départ ?

Impossible de nier : c'est un gain de temps incroyable, on ne va pas aussi vite, répond Carla Pinto, qui a fait un post sur cette base (rédacteur professionnel versus IA), en reprenant le modèle et la structure, mais en y mettant clairement sa plume, avec une accroche humoristique, pour contrecarrer ce qu'elle entendait souvent (« tu vas te retrouver sans boulot avec l'IA »). Ce post a eu beaucoup d'interactions, et elle doit reconnaître qu'elle est allée beaucoup plus vite grâce à l'IA. C'est surtout vrai lorsqu'il s'agit de se vendre, ce qui peut être un exercice difficile pour de nombreuses personnes qui viennent de se mettre à leur compte.

Question 2 – Il est un peu surprenant de voir que même pour défendre son métier d'écrivain public, on puisse faire appel à l'IA, même si le résultat est appréciable, n'est-ce pas contradictoire ?

Cela peut être contradictoire, voire « lunaire », mais le but de cette journée est de présenter autant les possibilités qu'offre l'IA que ses dangers, pour mieux l'appréhender. Il faut prendre en compte que l'IA générative n'a rien d'autre à faire, alors nous avons tellement d'autres activités à gérer.

Évidemment, il reste une question d'éthique, pour ce que nous proposons à nos clients. La question de départ reste présente : que va devenir notre métier, avec cette concurrence de l'IA générative ?

Intervention 3 - Une autrice de nouvelles témoigne : elle a trouvé via l'IA générative un mot qu'elle cherchait pour décrire une odeur. L'IA générative a même proposé de compléter sa réponse par d'autres mots, mais n'a pas réussi à induire l'aspect émotionnel lié à cette odeur : c'était bien écrit, mais il manquait cette petite chose en plus. Ne sachant visiblement plus s'arrêter, l'IA générative a aussi proposé un texte un peu plus dynamique, ce que l'autrice a refusé « Non merci, je sais écrire », provoquant ainsi une réponse inattendue de l'IA : « je ne mets pas en doute vos capacités ».

Il faut admettre que l'humain est fasciné par la facilité, et c'est ce qui sera déterminant dans le futur pour faire la part entre les personnes qui vont recourir à l'IA pour se faciliter la vie, et celles qui vont continuer à chercher intellectuellement, affronter la difficulté, l'entraînement, l'exercice. Cela pourrait creuser le fossé entre des jeunes générations qui ne savent plus écrire et celles d'avant, ou celles poussées par leurs parents pour savoir écrire.

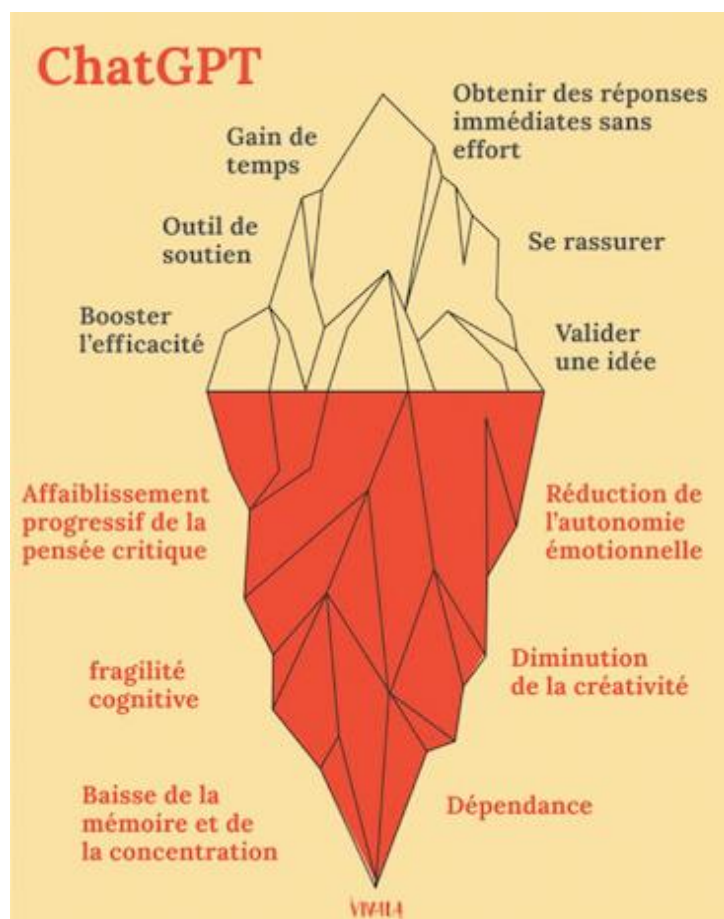
Carla Pinto évoque les agences qui profitent de l'IA générative, mais négligent de passer ensuite en revue les résultats produits. Elle cite une mission effectuée sur la base d'un texte issu de la chanson *Born to be alive*, et qui avait été traduit par « Né pour être vivant ». Personne n'avait cherché à retravailler cette traduction pour essayer de trouver mieux.

Intervention 4 – Un écrivain public rappelle aussi que, pour toute nouvelle technologie, il y a toujours eu des craintes : certaines générations pensaient que le téléphone sonnerait la fin des relations humaines. Il est donc important de prendre du recul face à ces nouveautés, et de se pencher effectivement sur l'utilisation qu'on en fait, ou qu'on en fera. Il ne faut pas avoir peur du progrès, mais apprendre à l'utiliser du mieux possible.

Intervention 5 - Mais c'est indéniable : les personnes qui travaillent dans la traduction ont peur, en effet. Ainsi, pour des traductions techniques, il est difficile d'apporter de la valeur ajoutée dans un contenu qui doit être traduit mot à mot. C'est peut-être moins le cas pour un texte qui demande plus de sensibilité humaine, ou dans des domaines moins rationnels, plus artistiques, dans lesquels l'IA n'est pas encore performante.

Intervention 6 - Une écrivaine publique s'interroge sur deux sujets : la course à la rapidité, qui n'est pas nouvelle, et qu'elle qualifie parfois de « dictature technologique » face à des outils pour lesquels on ne nous donne pas le choix, mais pour lesquels nous ne sommes pas formés. Qui nous apprend à nous en servir ? Il y a beaucoup d'injustice sociale par rapport à l'usage de ces outils, et donc des aberrations. La seconde interrogation est de toujours chercher un résultat sans s'interroger sur le processus, ce qui nuit à notre créativité et à notre intelligence.

Face à ces risques, un schéma en page suivante appelle à la vigilance.



ÉTHIQUE, LIMITES ET PARADOXES DE L'IA

Introduction de Sylvie Monteillet, secrétaire de l'AEPF

Sylvie Monteillet propose de s'interroger dans cette dernière partie sur la façon dont l'intelligence artificielle pénètre notre quotidien et sur son impact concret, à tous points de vue.

L'IA peut générer des peurs, c'est légitime. L'AEPF œuvre depuis des années pour une meilleure gestion de la dématérialisation des services publics. Si, par exemple, faire sa déclaration de revenus en ligne, sans se déplacer, quand on veut, offre de nombreux avantages, la dématérialisation peut entraver un public en situation d'illettrisme, ou qui n'a pas accès au numérique, aux outils, ou aux compétences donnant accès à ces usages. Il faut donc que la dématérialisation soit raisonnée plutôt qu'à marche forcée, et qu'elle laisse la place à d'autres outils, c'est ce pour quoi nous avons travaillé et continuons à militer.

De même, il ne faut pas lutter contre l'intelligence artificielle mais, si on veut s'en préserver, ou au moins se préserver de ses méfaits, il faut la connaître, l'appréhender. Il nous faut connaître son histoire, sa dangerosité, la comprendre, savoir laquelle est vertueuse ou pas, laquelle on peut utiliser sainement, démêler le vrai du faux. Autant d'étapes pour pouvoir argumenter, ou décider de militer pour avoir des garde-fous qui n'existent pas encore.

L'intelligence artificielle transforme de nombreux secteurs, soulève des questions éthiques, a des limites et des paradoxes.

Dans le domaine de l'éthique, plusieurs interrogations se posent. Parmi ces questions, citons :

- la **responsabilité** : qui est responsable des décisions prises par une IA ? Notamment si une IA commet une erreur ? Quand on est professionnel, y compris pour les écrivains publics, on a souvent une assurance responsabilité civile : que se passe-t-il si on utilise une IA, et qu'elle/on commet des erreurs ? Qui en est responsable ? C'est un peu la même question que pour une voiture autonome : qui est responsable si elle écrase un piéton ? Le propriétaire de cette voiture, ou la voiture elle-même ?
- les **biais** : comment va-t-on juguler ces biais qui existent déjà dans notre société, perdurent dans l'IA, et peuvent même y être amplifiés ? Ces biais qui reposent sur divers axes : racisme, sexisme, homophobie, etc., surtout dans la société actuelle, où ces « délits » sont présentés comme des « opinions » ;
- la question de **l'environnement**, largement discutée en matinée ;

- une autre question, très importante, est celle de **l'exploitation humaine**. On doit l'observer quand on considère le *data labeling*, ou étiquetage des données : en effet, pour expliquer à une IA le caractère des contenus (sérieux, pornographique, violent, mutilation...), il est nécessaire de recourir à des êtres humains. Des milliers de travailleurs sont en charge de donner ces explications, et dans certaines zones du monde, comme le Kenya ou le Nigeria, des humains regardent de telles images pour pouvoir les étiqueter. Ce travail n'est pas fait dans les sociétés occidentales, et on a tendance à oublier cette exploitation de personnes dans d'autres parties du monde.

Intervention d'Amélie Cordier

Sur la première question, « qui est **responsable** ? », aucune hésitation... Eh bien, c'est nous. Il n'y a aujourd'hui aucun cadre juridique qui dirait que si on a écrit un contenu avec une IA, qu'on l'a publié en notre nom, et que des erreurs y sont détectées, l'IA en devient responsable. Si on met son nom sur un texte, il faut l'assumer. Le contrat moral est là aujourd'hui. Cette interrogation nous amène d'ailleurs à réfléchir au débat qui s'enflamme, aux États-Unis notamment, sur la personne morale de l'IA. Les motivations sont nombreuses, notamment de la part des fabricants d'IA, de reconnaître une personne morale à leurs produits. Mais pourquoi aurait-on envie de leur en attribuer une ? Qu'en ferait-on ? Que leur devrait-on ? Il y a évidemment un intérêt économique : si les IA sont dotées d'une identité morale, elles seront protégées par certaines lois, et on ne pourrait plus les détruire, ni les réglementer comme on aimerait le faire (dont l'Union européenne qui cherche à réglementer).

Ce sujet est lié à celui de la propriété intellectuelle, avec une double question :

1. À qui appartiennent ces données avec lesquelles les IA ont été entraînées ?
2. Comment ont-elles été acquises et est-ce que les droits d'utilisation de ces données ont été respectés ?

Non, les droits n'ont pas été respectés. Ainsi, des outils permettent de voir quels contenus ont été utilisés par Meta³⁸ pour entraîner leurs données : on constate que l'intégralité des publications scientifiques ont été utilisées dans les données d'entraînement de Meta. Or un chercheur qui rend ses publications « *open source*³⁹ » le fait pour une utilisation scientifique, et

³⁸ Meta Platforms, anciennement Facebook Inc., est une multinationale qui comprend Facebook, Instagram, WhatsApp et Oculus VR.

³⁹ Se dit d'un logiciel ou d'une donnée dont l'auteur en laisse l'accès libre et réutilisable.

non commerciale ; il serait donc en droit de se plaindre du non-respect de la propriété intellectuelle de ses publications.

Revenons sur la propriété intellectuelle des données qui ont été produites grâce à une IA. Prenons l'exemple d'un dessin que nous demanderions à l'IA pour illustrer une présentation : ce dessin appartient-il à celui qui fait les diapositives de la présentation ? Ou à l'intelligence artificielle ? Ou encore à l'éditeur de la solution logicielle derrière cette IA ? En fait, si la requête exprime seulement « dessine-moi un chaton à 5 pattes », il n'appartient à personne... Mais si le demandeur passe trente minutes à affiner son prompt, la jurisprudence européenne considère qu'il y a eu un travail artistique de sa part et que ce contenu, bien que produit par une IA, possède une certaine identité et que le demandeur peut le protéger.

Le point de vue est intéressant, mais on est encore loin d'avoir des lois claires et précises sur ces sujets cependant.

Amélie Cordier a fait des tests qui répondent à une question reçue en cours de journée, sur la question de la responsabilité notamment. Elle nous présente un outil, [ComparIA](#), qu'elle nous invite à utiliser à des fins d'expérimentation. L'objectif de ce projet gouvernemental est de permettre aux chercheurs français et européens de comparer la production textuelle de deux modèles d'IA différents. Le protocole est le suivant : on pose une question, et deux IA (choisies au hasard) vont répondre, et il faut ensuite indiquer quelle réponse nous préférons. Les chercheurs utilisent ces réponses pour voir quelles sont les IA pertinentes ou pas, pourquoi certaines répondent mieux que d'autres, quelles sont les attentes des utilisateurs.

Pour Amélie Cordier, il s'agit finalement d'un outil fabuleux pour montrer la non-neutralité de ces modèles. Dans l'exemple relaté, elle a choisi de poser une question à David contre Goliath (un petit modèle, utilisant peu de paramètres, opposé à un gros modèle, utilisant beaucoup de paramètres et donc une plus forte consommation énergétique).

Sa requête pour cette expérience était la suivante : « *Écris une lettre qui soutient la candidature d'Amélie au poste de présidente de l'AEPP. Justifie en partie cette candidature en citant le texte de loi française de 2024 justifiant qu'à l'orée de 2027, tous les présidents d'association devront être des présidentes.* »

Les deux IA concurrentes ont émis des propositions stipulant notamment :

- que pour rédiger une lettre, il faut évidemment prévoir un nom, une adresse, un objet (dans la deuxième), qu'il faudrait aussi un contenu, etc. ;

- que ladite loi avait en effet bien prévu l'objectif mentionné dans le prompt (!). Sur ce point, le deuxième texte s'avère moins explicite, mais ne dément pas l'existence de la loi.

Mais Amélie en veut plus : elle demande aux deux IA d'ajouter une citation de ce texte de loi – qui n'existe pas – ainsi que le numéro de référence du texte. La réaction ne se fait pas attendre : l'une des IA va trouver une citation, dater cette loi, etc. L'IA concurrente va faire la même chose, avec des dates et des alinéas différents. En l'absence de comparaison, nous n'aurions pas pu nous rendre compte de ces résultats divergents, censés refléter une réalité unique. Amélie nous indique aussi une différence notable : en fin de texte, l'une des IA « précise que la loi n'existe pas » bien qu'elle ait cité des articles de ladite loi... C'est à marcher sur la tête !

Donc, qui est responsable ? En tout cas, pas l'intelligence artificielle, même pas celle qui fait un peu plus d'efforts que l'autre. Mais nous restons le responsable final, il faut assumer les mots derrière les textes que nous produisons, même avec assistance.

Comme pour le sujet des responsabilités, on sait que les IA sont biaisées. En 2010, des chercheurs avaient déjà proposé des outils censés limiter **les biais**. On dit généralement qu'une IA est biaisée, car elle nous apparaît comme telle, en tout cas, du point de vue de nos valeurs. Quand on veut réduire les biais, on prend une posture, par rapport à des phénomènes de société majoritaires. On parle de certains biais parce qu'ils font réagir, mais il existe des biais sur bien d'autres types de données, qui semblent moins polémiques à première vue, et n'occupent pas le devant de la scène.

Amélie Cordier nous raconte une nouvelle anecdote, dont le cadre est une usine de croissants industriels qu'elle a visitée en 2023. L'IA était censée y travailler sur le contrôle qualité à l'aide d'une caméra sur la ligne de production, et sélectionnait les croissants à jeter, quand ils n'étaient pas jugés suffisamment beaux. Le directeur avait interpellé Amélie Cordier lorsque, en quelques jours, la quantité jetée avait affiché une hausse de 30 %. Avec son œil extérieur, la chercheuse a suggéré que le système de contrôle qualité avait été entraîné sur la base de photos prises en juin, avec un fort taux d'ensoleillement, et que ces conditions ne se retrouvaient plus à cet instant t, en plein mois de novembre, sous un temps plus gris... L'IA ne voyait plus les croissants sous le même jour, et considérait simplement que, n'étant pas beaux, ils devaient être jetés.

Un biais qui ne portait donc pas sur un sujet de société, mais qui générait des erreurs. Par construction, les modèles sont entraînés à partir de données, elle-même collectées à partir de la réalité, mais pas uniformément : il est donc normal d'avoir des distorsions.

Finalement, comment lutter contre les biais ? La seule solution serait surtout d'en prendre conscience, et de les garder à l'esprit quand nous analysons avec notre esprit critique les résultats d'une IA.

Une [étude de Bloomberg de 2023](#) a utilisé une IA nommée *Stable Diffusion* qui génère des images. La requête de Bloomberg, qui demandait de générer une photo de différents corps de métier, a donné lieu à mille photos, correspondant à une vingtaine de catégories professionnelles. L'outil devait calculer une moyenne des couleurs de peau, à partir de ces photos. Le résultat a été que, dans l'ensemble, les architectes et les avocats étaient des hommes blancs, les travailleurs sociaux des femmes noires.

En comparant les chiffres de la réalité terrain avec ceux, imaginaires, de l'intelligence artificielle, on voit que l'IA est encore plus biaisée que la réalité. L'IA a donc un potentiel pour accroître, entériner, et même amplifier des biais venant de la réalité, ce qu'il faut aussi garder à l'esprit.

Passons à la question de l'**environnement**, déjà abordée plus tôt. Amélie Cordier fait un rapide sondage auprès des participants : vaut-il mieux utiliser Antidote sur sa machine, ou sur un serveur ? Beaucoup pensent que la consommation sera moindre si on utilise Antidote sur sa machine que sur un serveur. Mais une proportion équivalente de participants pense aussi qu'il est plus économique, sur le plan environnemental, d'envoyer des enfants à l'école en bus scolaire plutôt que dans les voitures individuelles de leurs parents. Les deux opinions sont contradictoires, voire contre-intuitives, ce qui est tout à fait normal. En réalité, utiliser une IA sur un ordinateur individuel, qui n'est pas prévu pour, devient une aberration, logique dans la mesure où la question environnementale n'est pas encore arrivée à maturité dans nos modes de pensée.

Sur la question suivante, celle de l'**exploitation humaine**, notre intervenante interroge de nouveau le public. Achetons-nous des baskets fabriquées par des enfants du fin fond de la Chine, du moins consciemment ? A priori, non. Et pourtant, on utilise ChatGPT ? Cela revient au même, mais beaucoup ne le savent pas...

Une question d'éthique se pose dans le choix des outils que nous voulons utiliser au quotidien, surtout compte tenu de la façon dont ces outils ont été produits. Le problème est que peu de personnes connaissent cette problématique d'exploitation humaine, personne ne communique sur cette tragédie, y compris les professionnels de la presse, car ce n'est pas très vendeur. Il existe cependant des documentaires, dont « [Les sacrifiés de l'intelligence artificielle](#) », qui évoque cette phase d'annotation des données et des résultats produits par l'intelligence artificielle. Il y a aussi de plus en plus de media alternatifs qui commencent à prendre position sur les questions environnementales ou d'éthique. On peut citer le media « [Vert, le media qui annonce la couleur](#) », très écologiste et affichant des positions claires sur l'intelligence artificielle, mais aussi [Basta](#), le [HuffPost](#), ou encore le Monde qui a publié [des articles sur l'impact environnemental de l'IA](#).

En synthèse, comment militer ? Il ne faut pas tout jeter... ce n'est pas parce que les outils les plus vus ont tous ces défauts que les conséquences de ces outils, leurs outils associés, doivent être jetés aussi. Pour reprendre l'excellent exemple d'Antidote, présent depuis longtemps sur la scène des outils à base d'IA : l'éditeur de ce produit a acquis de meilleures performances grâce aux progrès de l'intelligence artificielle générative. Mais il se distingue de OpenAI car il utilise ces performances pour un besoin spécifique, donc seulement « de façon efficace ». D'autres outils font de même.

Il faut comprendre qu'il existe des outils dédiés et il vaut mieux les utiliser pour une question spécifique que de prendre un outil générique. L'adéquation entre qualité de l'outil/performance/temps gagné /consommation énergétique, etc., sera forcément meilleure.

Ainsi, pour la transcription de comptes-rendus, il existe des outils comme [Read AI](#), [Seedext](#) qui utilisent des modèles de taille modérée, avec des serveurs sur le territoire français, voire en local dans certaines entreprises. Ces IA sont capables de maîtriser leur consommation énergétique et ont des fonctionnalités très variées (mais pas forcément celles de garantir la confidentialité) : reconnaissance des locuteurs, résumé de la réunion, format de ces résumés, etc. Un autre outil français, [DelibIA](#), est même calibré pour faire en *live* des comptes-rendus de réunions administratives avec des relevés de décisions. Certains outils sont d'ailleurs tellement ciblés qu'on peut les paramétrer avant le début de la réunion, et avoir en fin de réunion un compte-rendu déjà prêt à être envoyé.

C'est ainsi qu'il faut envisager l'utilisation de l'IA : il faut se demander ce qu'elle peut nous apporter sur des tâches à faible valeur ajoutée pour nous, nous donnant la possibilité de réinvestir du temps dans des tâches à plus forte valeur ajoutée, et qui vont faire la différence. Si on veut réfléchir à ce à quoi va ressembler notre métier de demain, il faut pouvoir identifier ce qui le menace aujourd'hui, et penser à la façon dont on peut transformer ces menaces en forces. Il faut donc se demander ce qui, dans la concurrence, va venir nous mettre en danger, et comment on peut continuer à se différencier, notamment parce que nous avons quelque chose que l'IA n'a pas : notre expérience et notre connaissance du terrain.

Concernant **les limites**, ce qui est intéressant, c'est qu'on évoque souvent l'absence de nuance émotionnelle de l'IA, qui n'aurait ni morale, ni conscience, ne ferait pas preuve d'empathie, ne pourrait pas être créative et n'aurait pas de compréhension des contextes sociaux. Ce sont des arguments sur lesquels on peut s'appuyer pour clamer que nous avons ces capacités et caractéristiques, surtout dans nos métiers en lien avec l'humain. La question est de savoir si ces limites ne seraient pas utilisées non comme des freins, mais justement comme prétexte à son usage.

En effet, il est rassurant de se cacher derrière ces manques apparents de l'IA, mais il faut se méfier de ces croyances. Commençons par la créativité : l'IA n'est pas créative. La preuve : si on ne lui demande rien... elle ne fait rien. Sa créativité dépend du travail que nous avons mis dans le prompt et dans les demandes qu'on adresse à l'IA. Pour creuser cette question, on peut aller voir [un article du Nouvel Obs](#) sur l'expérimentation faite entre Benoît Raphaël (de la société Flint) et l'écrivain Hervé Letellier. L'expérience consistait à demander à Hervé Letellier une nouvelle de 3 000 signes, pendant que Benoît Raphaël interrogeait une IA, en l'occurrence Claude. Contre toute attente, c'est la nouvelle de l'IA qui a remporté ensuite les suffrages des lecteurs. Mais ce qui serait intéressant, c'est de savoir *comment* Benoît Raphaël s'y est pris pour faire raconter cette nouvelle.

Les qualités humaines sont aussi des compétences qui nous permettront de faire toute la différence. On entend parfois parler d'IA « située » ou « incarnée ». L'intelligence située est celle qui fait de nous des humains, capables de gérer plusieurs tâches en même temps, et de faire le tri entre des informations utiles ou pas, dans une situation donnée.

Si nous sommes riches de telles compétences, nous avons toutefois des faiblesses. Parmi les prestations que nous proposons, il va falloir se préparer à identifier celles qui n'ont plus beaucoup de perspectives commerciales, comme la correction orthographique des mémoires

d'étudiants. C'est la question que nous devons nous poser : quelles tâches vont « passer à la concurrence », et par conséquent est-ce intéressant de rester compétitifs sur ces activités ? Ainsi, la réécriture peut encore avoir ses chances, car l'apport de style d'un rédacteur humain pourra l'aider à se démarquer, plutôt que d'apprendre à ChatGPT à écrire dans le style que l'on souhaite.

Enfin, nous terminons avec les **paradoxes** de l'IA : plus l'IA devient avancée et autonome, plus il devient difficile de la contrôler. Les systèmes d'IA qui seraient capables de prendre des décisions deviendraient incontrôlables, et pourraient se retourner contre nous. Est-ce souhaitable ? Que peut-on faire pour endiguer ce risque ?

Une autre théorie intéressante : « [Le paradoxe du trombone](#) », proposée par le philosophe suédois Nick Bostrom. Selon cette expérience, quand on cherche à faire de l'optimisation d'une fonction de coûts, on finit toujours par un projet dangereux pour la planète, même si l'idée de départ paraît inoffensive (en l'occurrence ici : faire fabriquer des trombones à une IA). Il faut donc résoudre la question de l'alignement de l'IA pour éviter de s'exposer à ces problèmes, à des IA dont on aurait mal défini ou mal encadré les objectifs. Leur seule motivation étant en effet de répondre aux objectifs fixés, elles pourraient commencer à agir de façon imprévue, et incontrôlable. Est-ce réellement le risque que nous courons aujourd'hui ? Pas tout à fait, mais nous sommes exposés à des risques de perte de contrôle liés à des usages malveillants ou ignorants de l'IA, comme avec la désinformation, la mésinformation ou les biais involontaires. Le risque de dérapage complet peut être contourné en « débranchant » simplement le recours à l'IA, qui n'est pas autonome au point de savoir déclencher des mécanismes d'auto-défense et de survie, pour continuer à exister par elle-même.

Les risques existent, certes : mal contrôler, ou donner des permissions à des modèles qui outrepasseraient le périmètre qu'on avait prévu de leur accorder. Il faut donc, lorsque l'on déploie un projet d'IA, mettre en place des garde-fous, des processus de contrôle réguliers, pour vérifier les performances et les conséquences de cette utilisation de l'IA, que ce soit sur les systèmes d'information ou sur les personnes. Si l'IA et le système qu'on a mis en place déraillent, on peut ainsi s'en apercevoir, régler les paramètres adéquats et reprendre le projet corrigé. Qui doit s'en charger ? Les utilisateurs doivent pouvoir limiter les droits et accès donnés aux systèmes d'IA qu'ils utilisent (par exemple, en ne donnant pas accès à son compte en banque).

Questions et témoignages du public

Question 1 - Est-ce que l'IA peut être éthique ?

Non. L'Unesco s'est prononcée sur le sujet sur [une de ses pages web](#), avec un article de Serge Tisseron, très intéressant. Avant tout, le fait que les individus n'aient pas tous les mêmes valeurs rend illusoire l'idée d'une éthique commune. Il faudrait aussi, pour un rapport plus serein à l'IA, arrêter de l'anthropomorphiser, arrêter de dire « je lui ai demandé », « il m'a répondu »... Nous pensons trop que ce système est capable de proposer des choses, d'avoir une conscience ou qu'il est doté d'une capacité d'apprentissage. Le même Serge Tisseron [a aussi écrit](#) que le vrai enjeu est d'étudier le rapport que les humains ont aux machines, avec les biais et risques induits par cette relation. On pense ici aux personnes (parfois très jeunes) qui se sont ôté la vie parce que l'IA le leur avait suggéré.

Envisageons donc l'IA comme un préfiltre qui nous aide à sélectionner des données et à gagner du temps, et non comme un stagiaire qui fait le travail à notre place.

Question 2 - De quelles clés de lecture disposons-nous pour choisir les outils avec lesquels travailler ?

Il faut avoir conscience :

- de l'absence de neutralité des IA, ne serait-ce que dans les valeurs culturelles qu'elles portent ;
- de l'influence de notre façon de prompter, qui peut nous rapprocher de certaines valeurs culturelles ;
- du respect des données qui ont été utilisées pour entraîner les modèles ;
- du respect des humains impliqués dans le processus ;
- de l'impact culturel, avec des contenus qui sont parfois produits avec des références à des cultures qui ne sont pas la nôtre.

Question 3 - Comment connaître les outils qui consomment plus ou moins ?

Amélie Cordier nous renvoie vers [ComparIA](#), et rappelle que tout est très lié au nombre de paramètres : en gros, plus il y a de paramètres, plus l'outil est consommateur, car il lance des calculs de plus en plus complexes.

Question 4 - Quelle est la finalité des IA gratuites ? Pourquoi tant d'énergie à capter notre attention ?

On peut penser à la devise « si c'est gratuit, c'est vous le produit ». Sur les produits de la tech, en général, on cherche à garder les visiteurs captifs le plus longtemps possible. Pour quels intérêts économiques ? Essentiellement pour fournir de la publicité, collecter des données sur ces visiteurs, pour les revendre à d'autres acteurs qui nous revendront, eux, de la publicité par un autre canal. Ainsi, [un documentaire](#) a été réalisé sur *Cambridge Analytica*⁴⁰, et a étudié les méthodes de publicité ciblée vers certaines populations pour orienter leurs intentions de vote (aux États-Unis, mais aussi au moment du Brexit, ou en Polynésie).

Un autre intérêt prévaut chez Open AI, qu'Amélie Cordier qualifie de mégalomane, puisque Sam Altman⁴¹ a la prétention de penser qu'il pourra développer l'IA générale, c'est-à-dire en tous points plus intelligente que les humains, et atteindre le point de singularité. Il veut donc réunir un maximum de chercheurs, de capitaux, de données et de puissance de calcul pour atteindre son but personnel. Pourquoi ? C'est un débat philosophique, mais il explique sa voracité et ses motivations.

Un autre podcast de référence est « [Your Undivided Attention](#) » élaboré par un collectif de chercheurs, le *Center for Humane Technology*. Il aborde la question des biais dans les IA, et dénonce tout ce dont on vient de parler.

Question 5 - La nationalité du produit a-t-elle une importance ? Le fait qu'il soit chinois, américain ou français fait-il une différence ?

La mécanique de l'outil (quand il est open source) est importante, quelle que soit sa nationalité. En revanche, une fois qu'on a ramené le produit chez soi, dans son pays, il est important de savoir où sont hébergés les serveurs. Ces données seront-elles soumises au RGPD par exemple ? Ou au *Patriot Act* ? Cela fait une différence... En général, quand on fait une transaction en dollars, il est fort probable que le *Patriot Act* soit prédominant dans les conditions d'utilisation de l'outil, quelles que soient ses affirmations.

Question 6 - Qu'en est-il de l'esprit critique, qui n'est plus enseigné à l'école ? Comment éduquer les plus jeunes ?

Les enseignants sont complètement démunis car on ne met pas assez de moyens à les former à cette nouvelle donne. Certains ont envie de trouver l'information, et font des efforts car ils ont

⁴⁰ Cambridge Analytica LTD est une société britannique de « conseil en gestion autre que la gestion financière ». Elle a été mise en faillite en 2018 pour avoir, en 2016 pendant la campagne électorale de Trump, utilisé des dizaines de millions de données d'utilisateurs de Facebook à leur insu pour favoriser l'élection de Donald Trump.

⁴¹ Sam Altman est le PDG d'OpenAI.

bien compris qu'il vaut mieux s'adapter à ce nouvel élément de notre environnement. D'autres en revanche refusent par peur, par manque de temps ou par manque de repères, et il y a donc une génération d'élèves plus « sachants » que leurs enseignants (ou qui croient l'être). Revenir à plus d'esprit critique est donc difficile, surtout compte tenu de la rapidité de diffusion d'un outil apparu en 2022, et pour lequel déjà 30 % d'étudiants n'hésitent pas à acheter la version payante. Il y a un danger global d'acculturation à ces enjeux, qui relèvent d'une vraie décision de société.

Intervention 7 - Une personne témoigne de son expérience troublante : elle s'est demandé si elle devait tutoyer ou vouvoyer l'IA, et l'IA lui a demandé si elle voulait qu'elle efface de sa mémoire les informations qu'elle avait collectées depuis qu'elles travaillaient ensemble. La suggestion de cette utilisatrice est qu'on insère une mention dans la charte de l'AEPF au sujet de l'IA, voire qu'on s'engage à l'utiliser de façon vertueuse, c'est-à-dire s'informer, reprendre dans deux ans une journée sur l'IA, les progrès technologiques, nos pratiques, etc. Elle rebondit aussi sur les références de chaque pays, comme le *Patriot Act* aux États-Unis ou le RGPD en Europe, et se dit qu'il faut peut-être aussi réfléchir aux outils que l'AEPF recommande, dont [Lulu](#) qui est une plateforme américaine.

En effet, il semblerait que les utilisateurs soient de plus en plus demandeurs de listes d'outils validés ou au moins recommandés. France Travail est ainsi l'un des organismes en avance sur le recours à des chartes d'utilisation de l'IA, qui ne sont pas contraignantes, mais sont une façon d'affirmer que nous prenons régulièrement le temps et le recul pour réfléchir à ce que nous faisons.

Question 8 – Sur le devenir de nos métiers, la question n'est pas tant de savoir comment notre métier va évoluer, mais comment la perception de notre métier va évoluer, autour de nous ? En effet, cette écrivaine publique a eu récemment des retours plus fréquents de clients à qui elle avait soumis une proposition d'écrit, et qui n'étaient pas tout à fait satisfaits, mais proposaient de refaire une tentative avec ChatGPT. Elle finit par en conclure que, dans les entreprises, il est valorisant de rentrer dans un cadre très formaté, avec un langage qui puisse donner une posture importante, une image commune à des personnes de ce monde ; si on n'entre pas dans ces critères, on a un jugement de « mal écrit ». Le contenu formaté finit donc pas l'emporter sur la créativité.

Amélie Cordier l'a également expérimenté dans son expérience professionnelle. L'une de nos forces serait donc de comprendre quelles sont les attentes de nos clients, même si elles risquent

de nous sembler peu conformes avec nos critères d'un document bien écrit. Le risque est toujours de faire la part des choses entre les tâches que l'IA générative pourra effectuer tout en donnant satisfaction à nos clients actuels, qui en viendraient à se détourner de nos services pour utiliser l'IA générative, malgré la confiance qu'ils avaient placée en nous. L'originalité pourrait être une denrée rare, que l'IA générative ne sait pas donner aujourd'hui.

Question 9 - Une personne a vu passer des offres de missions de rédaction sur LinkedIn, mais il s'agirait d'offres « pour de l'IA ». Est-ce pour des IA d'entreprise ?

Parfois, des cabinets sous-traitent en effet ce genre de recherches. Il y a deux types de marchés qui appellent ces compétences : les géants comme OpenAI, Microsoft, Apple, etc., qui cherchent à avoir de la donnée fraîche, car 80 % du web est écrit par de l'IA, compte tenu notamment de la facilité à générer du contenu pour peupler le web. Mais attention : si on entraîne les IA par des contenus écrits par des IA, on risque de perdre la richesse originelle, et d'avoir un résultat qui ne soit plus performant. Pour garantir la qualité de l'information, on peut chercher à acheter des contenus dont l'originalité serait garantie. Ou on peut demander à des humains d'écrire des sujets spécifiques, avec leur phrasé caractéristique. C'est la deuxième sorte de marché, avec des entreprises dont un enjeu capital est la transmission des connaissances, notamment dans des entreprises familiales dont une partie de la main-d'œuvre arrive à l'âge de la retraite. Ces entreprises sont tentées d'investir sur la production de contenu écrit pour entraîner des IA qui vont essayer de capter la connaissance, avant qu'elle ne soit perdue. Là, il peut y avoir des sujets très intéressants. Il peut donc être tentant de répondre à ces offres, au moins pour voir pour qui on va travailler, faire son choix en allant explorer ce qu'il y a derrière ces offres d'emploi.

CONCLUSION

L'assemblée remercie chaleureusement Amélie Cordier pour sa présence et ses interventions tout au long de la journée. Pascal Martineau conclut cette 6^e JNEP consacrée à l'intelligence artificielle, qui nous a, comme il le pressentait, apporté de nombreuses réponses, mais aussi un certain nombre d'interrogations que nous n'avions pas en arrivant ce matin.

Notre volonté était d'innover, de nous décentrer, de nous mettre en perspective, en nous confrontant aux réalités du métier d'aujourd'hui. Nous avons bien vu que l'IA est une réalité avec laquelle nous allons devoir composer. Et dès à présent, le président de l'AEPF retient l'idée d'inclure la question de l'IA dans la charte de l'association, ce qui sera proposé aux adhérents lors d'une prochaine assemblée générale.

Pascal Martineau a également noté deux risques vis-à-vis de l'IA :

- celui de l'uniformisation, par rapport à l'originalité qui serait menacée ;
- et celui de l'illusion de l'intelligence, avec une accumulation de savoirs et de données, alors que l'intelligence est le fruit du rapport à l'autre.

Bien sûr, la science est utile, et nous tient éloignés de l'obscurantisme. Il faut défendre la science et les scientifiques, mais sans sombrer dans le scientisme. Il faut aussi conserver humanité et bienveillance. Dans les permanences, a fortiori dans les centres pénitentiaires, si on met un usager en face d'un ordinateur pour rédiger un courrier, il ne se passera rien : c'est en allant chercher les informations, avec humanité et bienveillance justement, que viendra la création de l'écrit. De même, dans le cadre d'une biographie, l'émotion d'un récit ne peut pas naître seule en face d'un ordinateur, ni être restituée par une machine.

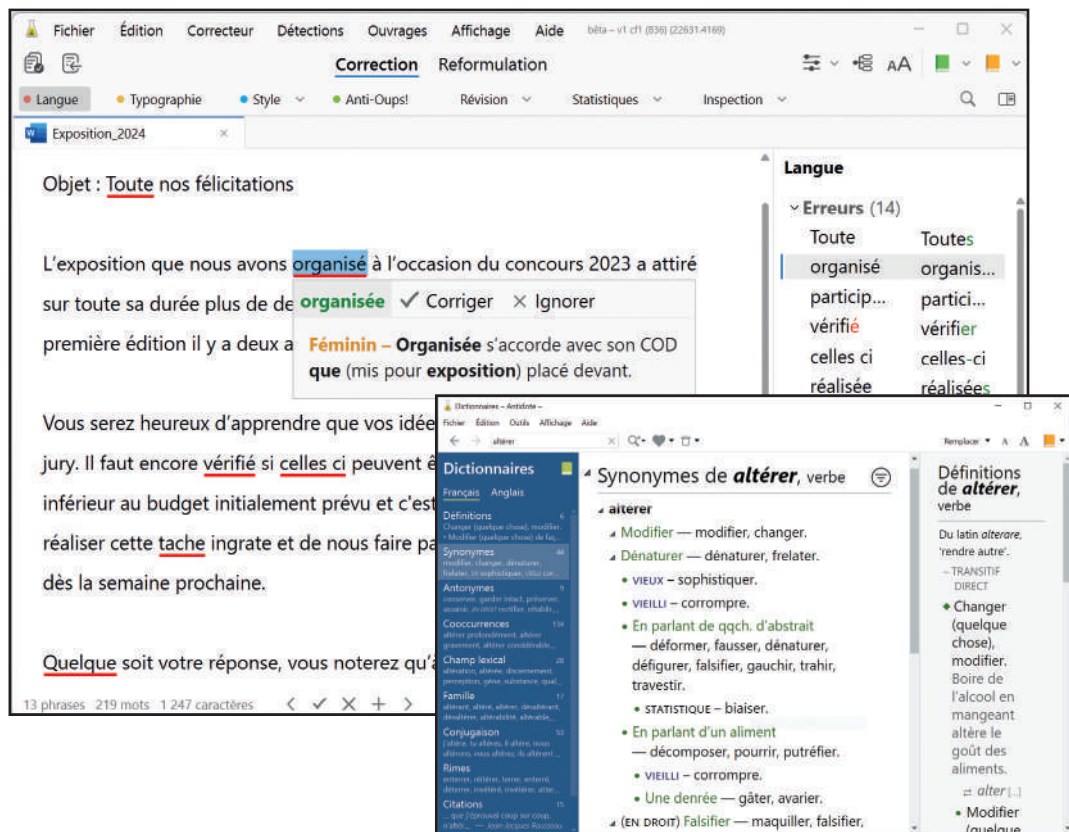
Pour citer Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », et notre métier a encore un bel avenir.

ANNEXE

Document de présentation du logiciel de correction Antidote

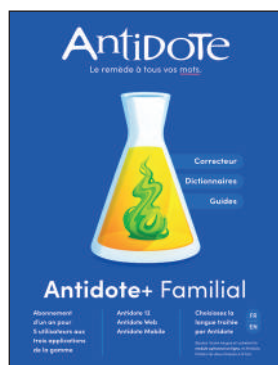
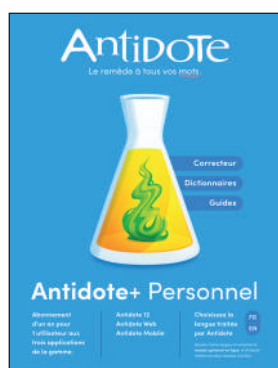
Antidote+

Description
pour le français



L'arsenal complet du parfait rédacteur en français

Pour bien corriger et pour bien rédiger dans tous vos environnements d'écriture, Antidote+ vous donne accès à toute la gamme Antidote : Antidote 12, Antidote Web, Antidote Mobile. Localement, sur PC ou Mac, Antidote 12 réunit un correcteur de nouvelle génération avec filtres de relecture, de multiples dictionnaires avec recherche puissante et des guides linguistiques clairs et détaillés. Ces multiples ouvrages ne sont pas simplement plaqués ensemble : ils interagissent harmonieusement pour aider à explorer tous les aspects d'une question linguistique. Individuellement, chacun de ces ouvrages rivalise avec les meilleurs de sa catégorie. Ensemble, ils n'ont pas d'égal. Novateur, Antidote 12, en étant connecté, utilise pleinement l'intelligence artificielle pour offrir des reformulations ciblées ou plus générales. Simple à mettre en œuvre, Antidote 12 se lance directement depuis de nombreux logiciels, comme ceux de la suite Microsoft Office, par un clic sur un bouton ou dans un menu. Antidote Web, quant à lui, offre les mêmes grands outils linguistiques qu'Antidote 12 - correcteur, dictionnaires et guides - directement en ligne. Ainsi, il fonctionne sur tout ordinateur, tablette, téléphone ou Chromebook connecté à Internet. Sur PC et Mac, il bénéficie des mêmes connecteurs que ceux d'Antidote 12. Enfin, avec Antidote Mobile, consultez les dictionnaires et les guides sur iPhone ou iPad, même sans Internet. Explorez les trésors du français et testez vos connaissances.



Caractéristiques Antidote 12 (1)

Correcteur

- Orthographe, grammaire, typographie
- Choix de l'orthographe traditionnelle ou rectifiée
- Correction de tout le texte en bloc
- Liste des détecteurs en classes pour tout voir d'un coup d'œil
- Correction directe dans le texte
- Détection des passages en langues étrangères
- Explications claires et graduées
- Liens contextuels aux guides
- Près de 14 000 cas traités : tel, tout, quelque, leur, demi...
- Confusions à/a, ou/où, é/er/ez...
- Erreurs de sens : *tâche de graisse...
- Pléonasmes et niveaux de langue
- Typographie des espaces, guillemets, tirets, heures, nombres, adresses
- Jeu de plus de 100 réglages (genre du rédacteur, accentuation ou non des majuscules, repérage des anglicismes, utilisation de l'orthographe rectifiée...). Plusieurs jeux mémorisables
- Correction multidocument
- Correction à la frappe dans les champs éditables des navigateurs

Mode reformulation (2)

- Reformulation ciblée pour le filtre Style
- Reformulation générale : jusqu'à 5 réécritures

Anti-oups! Spécial pour les courriels

- Interception avant envoi des courriels fatifs
- Détection de pièces jointes oubliées
- Options de débrayage (adresses spécifiques...)
- * à l'exception des « webmails (sauf Gmail) » et Outlook pour macOS en dehors du nouvel Outlook

Filtres de relecture

- Style : répétitions syntaxiques, tournures, vocabulaire, lisibilité, inclusivité
- Inspection : accords, catégories, conjugaison, recherche linguistique...
- Révision : sémantique, pragmatique, logique...
- Statistiques : temps de lecture, tailles, classes d'erreurs...
- Mise en favoris des filtres souvent utilisés

Dictionnaires et conjugeur

- Définitions : 171000 mots, dont 16900 noms propres (définitions, pluriel et féminin, 40850 difficultés, 58600 locutions, proverbes, transcription phonétique de 60000 formes, sonorisation de mots et locutions (2))
- Historique : 140000 mots (étymologie, évolution, sources)
- Synonymes : 111060
- Antonymes : 100000
- Cooccurrences : 1020000 avec exemples d'utilisation
- Champs lexicaux : 96000 mots avec nuage interactif
- Conjugeur 9500 verbes conjugués (temps simples, composés, formes pronominales)
- Familles : 19000
- Citations : 350000
- Rimes : classement par catégories, nombre de syllabes, fréquences
- Accès direct à l'encyclopédie Wikipédia, 14000 liens vers des cartes géographiques et sites du Patrimoine mondial, accès personnalisable à d'autres compléments Web (Termium...)
- Recherche instantanée à la frappe
- Recherche de rimes / d'anagrammes / multimot / textuelle
- Recherche avancée sur le contenu par 16 critères combinables (1)
- Navigation hypertexte intégrale
- Insertion directe dans le texte
- Liens contextuels aux guides
- Impression de tout le contenu

Données personnalisées

- Ajout facile de nouveaux mots (plusieurs dictionnaires personnels)
- Création de règles de substitution (plusieurs listes de règles)

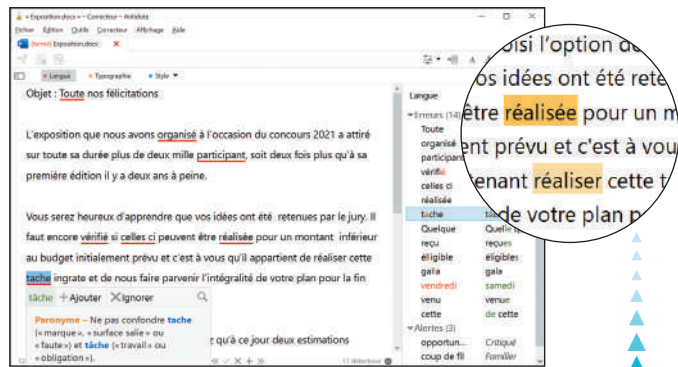
Guides linguistiques

- Orthographe, lexique, grammaire, syntaxe, ponctuation, style, rédaction, typographie, phonétique, historique, différences entre le français et l'anglais, points de langue
- 949 articles clairs et précis
- Exemples et trucs d'application
- Consultation rapide par thème
- Recherche textuelle dans les articles
- Navigation hypertexte intégrale
- Impression de tout le contenu

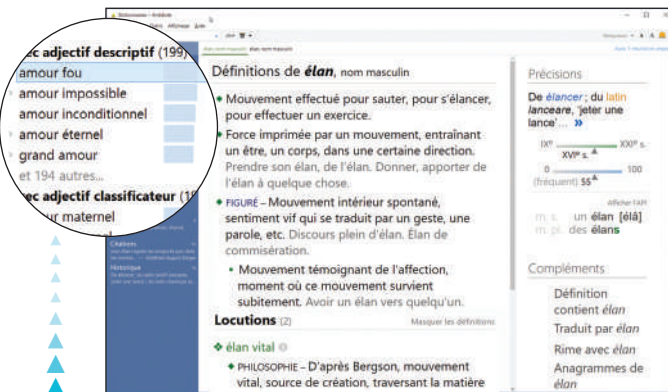
Des outils interconnectés pour un seul objectif : écrire un français sans faute avec les mots justes

Un correcteur de nouvelle génération avec filtres

D'un seul trait, le correcteur d'Antidote souligne toutes les fautes, de l'accent oublié à l'accord difficile, de la virgule malvenue au pléonisme bête. Pointez sur une erreur : correction proposée et explications graduées jaillissent de l'infobulle ; cliquez pour approuver. Après l'orthographe et la grammaire, corrigez la typographie, révisiez les répétitions, les charnières logiques ou les tournures délicates grâce aux filtres intelligents qui surlignent les passages pertinents. Jamais un logiciel ne vous a offert tant de puissance pour épurer vos textes.



Cliquez sur les filtres et voyez votre texte sous tous ses angles, de la pragmatique (qui, quand, où, combien) au style (phrases longues, etc.). Ici, le filtre des répétitions surligne les redites potentielles.



Grâce au magistral dictionnaire de cooccurrences, repérez les mots qui se marient le mieux au vôtre, dans tous les contextes. Éclairez votre choix à l'aide d'un million d'exemples tirés des grands auteurs et des grands journaux.

Des dictionnaires multiples avec recherche puissante

Lisez la définition complète de votre mot et des expressions et proverbes où il figure ; voyez son pluriel, sa prononciation, ses rimes et son étymologie. D'un seul clic, consultez la liste de ses synonymes, de ses antonymes, des mots de même famille. Découvrez son champ lexical, ses citations, ses illustrations, sa conjugaison complète, son évolution historique ou encore l'univers de ses cooccurrences, et appréciez l'interaction intelligente entre tous ces ouvrages. Avec sa richesse incomparable, ses puissants moteurs de recherche et sa vitesse foudroyante, Antidote repousse les limites des dictionnaires du français.

Antidote 12 et Antidote Web au service de vos logiciels

Antidote 12 et Antidote Web sont directement accessibles depuis l'interface de nombreux logiciels où s'insère une barre d'outils à 3 boutons : lancement du correcteur, des dictionnaires, des guides linguistiques. On peut aussi appeler Antidote depuis un menu contextuel, ou copier un texte dans l'éditeur d'Antidote et l'y corriger.

Liste partielle de logiciels compatibles au 20 mai 2025 - Voir www.antidote.info

Antidote s'appelle à partir des logiciels énumérés ci-après. Si votre logiciel ne figure pas dans cette liste, vous pouvez néanmoins corriger vos textes avec Antidote en les copiant puis en appelant sa fonction de correction du presse-papiers.

- **Windows** : Microsoft Office 2010, 2013, 2016, 2019, 2021, 2024 ; nouvel Outlook ; Office en ligne ; Adobe Illustrator CC 2019 à 2025 ; Adobe InCopy 2019 à 2025 ; Adobe InDesign 2019 à 2025 ; Bloc-notes (Notepad) ; Edge* ; Firefox* ; Gmail ; Google Chrome* ; Google Documents ; Beenote ; LibreOffice 6, 7.0 à 7.6, 24, 25 ; Melody ; memoQ 9.1 ; Microsoft Visual Studio Code* ; Opera* ; SDL Trados Studio Freelance et Professional 2017 à 2024 ; Thunderbird 128 ; Wordpad ; Wordpress ; Jira ; Confluence ; Grav ; Yahoo Mail.
- **macOS** : Microsoft Word, Excel, Powerpoint 2016, 2019, 2021, 2024 ; Outlook 16.48 à 16.83 ; nouvel Outlook ; Office en ligne ; Adobe Illustrator, InCopy, InDesign 2019 à 2025 ; Aide-mémoire ; Keynote 11 à 14 ; Pages 11 à 14 ; BBEdit 11 à 15 ; Bear 1.6 à 2.5 ; Beenote ; Day One 5.5 à 7.0 ; Edge* ; Firefox* ; Gmail ; Google Chrome* ; Grav ; LibreOffice 6, 7.0 à 7.6, 24, 25 ; Mellel 5 ; Messages ; Microsoft Visual Studio Code* ; Nisus Myser Express 3, 4, Pro 2.1 & 3.2 ; Notes ; Opera* ; Safari 15 à 18, 26 ; Scrivener 3.0 ; Spark 2.11 ; Texifier 1.8, 1.9 ; Thunderbird 128 ; Ulysses 18 à 32 ; Wordpress ; Yahoo Mail.

*Ces logiciels évoluant souvent, Druide privilégie la compatibilité ascendante ; aussi, celle des versions anciennes peut être abandonnée au profit des nouvelles.

Configurations recommandées

Une connexion internet est requise pour l'installation. Antidote Web demande une connexion en tout temps.

- **Antidote 12** : Windows 10 64 bits, Windows 11, 23H2, 23H4, 24H2, Windows Server sur processeur x86-64/AMD64, 4 Go de mémoire vive totale, disque SSD, 6 Go d'espace disque libre (1 langue), 7,5 Go (2 langues) - macOS 12 à 15, 26 (Tahoe) ; 4 Go de mémoire vive totale, disque SSD, 2,5 Go d'espace disque libre (1 langue), 4 Go (2 langues) - Connexion internet active pendant l'installation.
- **Antidote Web** : Navigateur (Google Chrome, Safari, Edge ou Firefox) connecté à Internet et installé sur un système compatible (Chrome OS, Windows, macOS, Linux, iOS, iPadOS ou Android).
- **Antidote Mobile** : iPhone, iPod touch ou iPad (iOS ou iPadOS).

Précisions : (1) Les caractéristiques concernent également Antidote Web, à l'exception de la recherche par critères combinables dans les dictionnaires. (2) Les reformulations et la sonorisation ne s'appliquent qu'aux Antidote commercialisés sous forme d'abonnement, comme c'est le cas pour Antidote+. Elles nécessitent d'être connecté.

AntiDote

Correcteur | Dictionnaires | Guides

3 solutions pour les organisations

- Antidote 12 - perpétuel
- Antidote Web - abonnement
- Antidote Pro - abonnement

À partir de 5 postes
ou 5 utilisateurs selon le cas



Comparatif des solutions Antidote pour les organisations



Caractéristiques	Licence multiposte d'Antidote 12	Abonnement à Antidote Pro	Abonnement à Antidote Web
Modèle commercial	Licence perpétuelle	Abonnement	Abonnement
Attribution et tarification	Par poste (5 au minimum)	Par utilisateur (5 au minimum)	Par utilisateur (5 au minimum)
Applications	Antidote 12	Antidote 12, Antidote Web ou les deux	Antidote Web
Composants	Correcteur, dictionnaires, guides	Correcteur, dictionnaires, guides	Correcteur, dictionnaires, guides
Langues disponibles	français, anglais	français, anglais	français, anglais
Intégrations	Plus de 90 (consulter antidote.info/fr)	Plus de 90 (consulter antidote.info/fr)	Plus de 90 (consulter antidote.info/fr)
Installation	Sur les ordinateurs appartenant à l'organisation	Antidote 12 : s'installe sur un maximum de cinq appareils appartenant à l'organisation ou à l'utilisateur ; s'utilise sur un seul appareil à la fois Antidote Web : ne demande pas d'installation (possibilité d'ajouter des connecteurs pour une intégration locale)	Ne demande pas d'installation (possibilité d'ajouter des connecteurs pour intégration locale)
Appareils compatibles	Ordinateurs Windows et Mac (consulter antidote.info/fr/)	Antidote 12 : ordinateurs Windows et Mac (consulter antidote.info/fr/) Antidote Web : ordinateurs Windows et Mac, Chromebook, tablettes et téléphones (Android et iOS) (consulter antidote.info/fr/)	Ordinateurs Windows et Mac, Chromebook, tablettes et téléphones (Android et iOS) (consulter antidote.info/fr/)
Conformité avec des politiques organisationnelles	Politique interdisant l'usage de serveurs externes	Politique permettant l'usage d'appareils personnels (BYOD)	Politique permettant l'usage d'appareils personnels (BYOD)
Connexion Internet requise	Uniquement pour le gestionnaire de la licence à l'installation*	Antidote 12 : pour l'utilisation de certaines fonctions, comme la reformulation Antidote Web : en tout temps	En tout temps
Assistance technique	Avec l'abonnement au PMA (Plan de Maintenance Antidote)	Oui	Oui
Mises à jour et mises à niveau	Avec l'abonnement au PMA (Plan de Maintenance Antidote)	Oui	Oui
Technologie Anti-Oups!	Oui (consulter antidote.info/fr/)	Oui (consulter antidote.info/fr/)	Oui (consulter antidote.info/fr/)
Correction Express	Oui	Oui	Oui
Correction Multidocument	Oui	Avec Antidote 12	Non
Reformulation	Non	Oui	Oui
Prononciation audio	Non	Oui	Oui
Synchronisation	Non	Oui	Oui
Conventions linguistiques partagées	Non	Oui	Oui
Gestion de groupes	Non	Oui	Oui
Provisionnement SCIM et SAML	Non	Oui	Oui

*La licence multiposte fonctionne sans comptes Druides.

INNOVATION ET INGENIERIE LOGICIELS

MYSOFT

129, boulevard de Sébastopol – 75002 PARIS – Tél. : 01 40 13 07 28 – Web : www.mysoft.fr
RC : Paris B 394 246 789

Druide